

N^o. 4. Le 31 xbre Dissertation

1772

réjette.

Sur le Sujet proposé par l'Académie
Royale de chirurgie pour le prix
de 1773.

" quelle est, dans le traitement des maladies
" chirurgicales, l'influence des choses nommées
" non naturelles?

Circa morbos duo exerceto, ut juves aut non nocuas.

hisp. lib. 3. epid. Sect. 2.



Nos prédécesseurs s'étant plus appliqués à traiter les maladies chirurgicales par le moyen des opérations, que par celui des Médicaments, dans l'emploi des quels l'empirisme les guidait presque toujours, il en a résulté que la matière des remèdes chirurgicaux a été fort négligée jusqu'à nos jours. mais comme la Chirurgie moderne se glorifie moins des opérations qu'elle est indispensablement obligée de faire, que de celles qu'elle sait éviter par un traitement méthodique, l'Académie a proposé aux Savans de l'Europe de déterminer la nature, les différences, les vertus et l'usage des répercussifs, résolutifs, émolliens, anodins, suppuratifs, détensifs, dessicatifs et caustiques: ce qui a procuré à notre art un excellent Code médicamenteux qui est un guide assuré dans le sentier éprouvé de la pratique.

Si les chirurgiens qui nous ont précédés, ont négligé la matière des médicaments, on peut leur reprocher aussi de n'avoir pas examiné assez scrupuleusement quelle est l'influence des choses nommées non naturelles dans le traitement des maladies de leur art, afin d'en tirer des conséquences utiles à ses progrès. il manque donc à la Chirurgie une hygiène qui lui soit spécialement applicable: mais l'humanité la devra bientôt aux soins de la Société célèbre qui nous propose le sujet important à traiter. heureux, si mes travaux pouvaient secourir des vœux si bienfaisants.

Definition des
choses nommées
non naturelles.

Les auteurs ont nommé non naturelles, les choses nécessaires à la Conservation du corps humain, et qui, selon eux, d'aussent pas dans la Constitution et la Composition de cette machine: C'est à dire qui ne sont pas de sa nature et de son essence.

DIBELLOT

Les six choses
nommées aux
naturelles.

Les maladies
chirurgicales.

Je n'entrerais pas dans de longs détails pour apprécier le mérite de cette définition qui est digne de tenir place parmi les subtilités péripatéticiennes, relativement à l'obscurité et à la contradiction qu'elle renferme; Car qu'y a-t-il de plus naturel à l'égard de l'homme que l'air, les aliments, l'exercice et le repos, le sommeil et la veille, les excréments retenues ou évacués en trop grande quantité et les passions de l'âme.

nous allons examiner la nature de ces différentes choses pour déterminer ensuite quelle peut être leur influence dans le traitement des maladies chirurgicales qui sont les tumeurs des parties molles et dures, les solutions de continuité des uns et des autres, les solutions de continuité des dernières, avec les opérations qui conviennent à chacune d'elles.

De l'air en général.

La physique ne nous apprend que bien peu de choses sur la nature et la substance propre de l'air; tout ce que nous savons jusqu'à présent, se réduit à de simples conjectures. il est impossible de l'examiner seul et dépourvu de toutes les matières qui y sont mêlées: on ne peut donc se décider sur sa nature particulière. Les anciens se sont tenus à des idées vagues et générales, n'ayant pu acquiescer des notions plus précises d'un mixte qui ne tombe pas sous les sens. Les modernes guidés par les indications des anciens et par une foule d'observations et d'expériences, ont prodigieusement étendue la sphère des connoissances physiques, de sorte qu'on peut conjecturer des excès de chaleur, de froid, d'humidité ou de sécheresse qui doivent résulter, de même que les maladies qui tiennent à la constitution de l'air. il reste à la vérité beaucoup de découvertes à faire, tant par rapport aux phénomènes généraux, qu'à leurs effets particuliers, mais une fois, les causes connues, il ne sera question que de se garantir des préjugés de système pour ne suivre que les lois de la nature.

Definition
de l'air.

L'air est un corps léger, fluide et transparent, capable de condensation, de raréfaction et d'élasticité.

Je dis capable de condensation, de raréfaction et d'élasticité, Car il ne faut pas confondre, avec quelques uns, ces qualités ensemble, d'autant plus que l'élasticité est une qualité active par le moyen de laquelle, l'air tend à se rétablir dans son état naturel, lors qu'il a éprouvé la condensation ou la raréfaction qui sont des qualités passives.

air fixé
ou
élémentaire.

air interposé.

ou l'air est un des éléments du corps humain et en fait partie constituante: alors on le nomme air fixé ou élémentaire; ou il est simplement dispersé ou interposé entre les molécules intégrantes, sans

air atmosphérique.

leur adhérer, ou au moins n'ayant avec elles qu'une adhérence très faible: tel est l'air contenu dans les bronches du poulmon de ou enfin il est atmosphérique, c'est-à-dire dans la masse ambiante dans laquelle nous sommes tous les corps. Dans le premier cas, il ne peut presque être séparé du corps humain que par le moyen d'une décomposition chimique, et manque d'une de ses vertus essentielles qui est l'élasticité, vers la quelle il a une tendance continuelle, mais qu'il n'acquiesce qu'à mesure qu'il se dégage; Dans le second cas au contraire, il peut être séparé mécaniquement par l'attraction, la compression et la secousse.

L'air atmosphérique doit être considéré, comme l'aliment des deux autres: de façon qu'étant absorbé par les pores de la peau et par ceux du poulmon dans l'inspiration, ou étant mêlé avec la salive, il s'identifie avec nous, et devient air fixé ou s'identifie presque, et devient air interposé. en revanche aussi, le dernier va se perdre et se réinsérer dans l'atmosphère, ~~après être dans les différentes respirations~~ lors de l'expiration. Il est même probable que l'air fixé peut redevenir air de l'atmosphère et que c'est dans ces différentes circulations que consistent l'ordre et l'harmonie de l'univers, en faisant séparer et en détruisant une partie des corps, pour produire, faire croître et conserver ^{les} d'autres.

il est inutile de fournir des preuves pour constater les facultés et les propriétés de l'air en masse et de l'air fixé: on peut consulter à ce sujet les expériences de pascal, de Boyle, de marriott, de newton, de hales, de pringle, de gabri, du traducteur de la chimie de shaw, de macbride &c.

L'air ne peut pénétrer dans nos corps qu'il n'y charrie les corpuscules et les vapeurs hétérogènes dont il est chargé, les quels sont aqueux, terreux, solins, animaux, métalliques &c.

il ne faut pas croire qu'un air absolument pur et dégagé de ces substances, convienne mieux à notre machine qu'un air mixte: car il est d'expérience qu'au sommet des hautes montagnes, où il est pur et léger, le froid y est très vif et la respiration si laborieuse que ceux qui ont la poitrine faible, y éprouvent des crachements de sang causés par la rupture de quelques vaisseaux pulmonaires.

il est donc d'une nécessité indispensable qu'il y ait quelques vapeurs mêlées avec l'air de l'atmosphère, pour en modérer l'activité et la subtilité: mais il ne faut pas qu'elles soient en trop grande quantité, car pour lors, il serait pernicieux. L'air le plus sain



est donc celui qui possède une pureté, non pas absolue, mais relative: ce sera donc celui dont il s'agira, lorsque je parlerai de l'air pur.

Différentes
qualités de l'air.

La sécheresse et de humidité, la froideur et la chaleur, l'infection enfin, sont des qualités différentes au moyen desquelles, l'air influe sur le corps humain.

Sécheresse.

L'air sec dissipe les parties les plus fluides du sang, et dessèche la fibre animale.

humidité.

L'air humide relâche les fibres, obstrue les pores et permet bien le passage à la partie aérienne de nos humeurs, mais s'oppose à la transpiration, qui étant retenue dans le sang, le corrompt; à quoi concourt aussi la perte de l'air fixe dont il vient d'être question.

chaleur.

L'air chaud élargit les conduits, allonge les fibres, rarefie les humeurs, augmente leur mouvement, procure une surabondance de transpiration qui affaiblit et donne lieu à une grande perte d'air fixe: par conséquent l'air chaud concourt beaucoup à produire des mouvements intestins de putréfaction.

froideur.

L'air froid condense les fluides, en rapprochant leurs molécules, crispe les fibres et augmente leur action sur les humeurs; enfin presse les liqueurs de la circonférence au centre, et éteint même le principe vital dans les parties éloignées du cœur, si la froideur est grande.

infection.

L'air est infect, ou parce qu'il n'est pas renouvelé, ou parce qu'il est chargé d'exhalaisons putrides.

L'air renfermé a perdu son ressort, il ne peut plus résister à l'action de l'air interne qui, se dégagant, devient une cause de la putréfaction, comme il a été dit plus haut.

L'air chargé d'exhalaisons putrides est devenu moins élastique et plus électrique (*) Ses molécules ayant pénétré dans le corps humain se mêlent avec nos liqueurs qu'elles corrompent, en leur communiquant

(*) il y a des physiciens qui prétendent qu'un air putride est moins électrique qu'un air pur, je crois le contraire, fondé sur ce que une personne exposée à des exhalaisons mal-faisantes, éprouve des maux de cœur, des malaises, des vertiges, des convulsions &c. ce qui démontre que c'est le fluide nerveux qui est la partie la plus électrique du corps, qui est spécialement affecté: par conséquent la cause de pareils phénomènes doit elle même être puissamment électrique.

Le mouvement intestinal de fermentation sont-elles sont agitées.
Il paraît même par les effets qui en résultent, que c'est le fluide nerveux qu'elles attaquent plus particulièrement.

Comme l'air peut participer de différentes qualités à la fois, il s'en suit de là que ses effets peuvent être composés aussi.

De l'air relativement à son influence dans le traitement des maladies chirurgicales.

quatre aspects
sous les quels on
doit considérer
l'air.

La région que le malade habite, La saison de l'année, La température actuelle de l'air et son infection, sont quatre aspects sous les quels on doit le considérer, relativement à l'influence qu'il peut avoir dans le traitement des maladies chirurgicales.

du climat.

il y a en général, trois climats, le chaud, le froid et le tempéré.

des effets qu'éprouve la chaleur d'un climat, (abstraction faite du tempérament général et de l'habitude des sujets qui y vivent) peuvent être rapportés à ceux qui dans une région de nature différente, résultent d'un chaud très grand et durable.

On doit porter le même jugement sur les effets que cause un climat froid: par conséquent on appliquera à la qui vient d'être dit, les principes que j'établirai, en traitant de l'influence de telle ou telle température actuelle de l'air.



D'après ces assertions, on doit conclure que l'influence de l'air dans une région qui tient le milieu entre la chaude et la froide, doit en général être la même que celle d'un air actuellement tempéré dans un climat chaud ou froid. or comme il est de notoriété que l'air de la région tempérée a plus d'analogie avec la nature et la constitution de l'homme que celui des deux autres régions, il s'en suit que, toutes choses égales d'ailleurs, son influence est, en général, la plus avantageuse dans la cure des maladies.

La Saison.

Le printemps et l'automne pouvant être considérés par rapport à l'été et à l'hiver, comme le climat tempéré relativement au chaud et au froid, il résulte de là que les deux saisons sont les plus favorables au traitement des maladies: c'est pour cette raison qu'on doit remettre à ces deux parties de l'année, les opérations qu'on nomme d'élection, telles que celles de la lithotomie, de la

Cataracte, de la fistule lacrymale et du bec de lièvre, l'opercu-
lation, la cure radicale du hydrocèle par épanchement, enfin
l'extirpation de certaines tumeurs, telles que les squirreuses, les
sarcomateuses, les enkystées et les chancreuses.

Comme l'été et l'hiver tiennent de la nature, l'un de la
région chaude et l'autre de la froide; puisque celles-ci ne sont
à proprement parler qu'un été ou un hiver continuel, il est facile
de conclure que l'influence de ces deux saisons, dans le traitement
des maladies chirurgicales, doit à peu près être la même que celle
des deux régions qui leur répondent. or comme c'est de l'air qu'elles
tiennent toutes quatre leur nature, il s'en suit, comme je l'ai
déjà annoncé plus haut, que ce que je vais dire des différentes
températures de celui-ci, leur sera applicable.

température
actuelle de l'air.

quoiqu'en général un climat ou une saison doivent être considérés,
comme chauds, froids ou tempérés, il n'est pas moins vrai que
l'air est sujet du plus au moins, dans chacun d'eux, à des variations
de sécheresse et d'humidité, de chaleur et de froideur qui influent
beaucoup dans la cure des maladies. par une conséquence qui
découle de ce principe, un air pur peut subitement ou à la longue
être corrompu par le mélange des corpuscules mal-faisans, ou
faute d'être renouvelé; c'est donc par une juste appréciation des
qualités utiles ou nuisibles de telle ou telle température de l'air;
c'est en combinant ensemble ou en rectifiant ses différentes modi-
fications ou variations, c'est en en faisant naître, lorsque le
besoin le demande; en un mot, c'est en corrigeant son infection
quand elle a lieu, que le chirurgien peut le faire concourir à
la guérison de ses malades par une influence générale sur le
corps, et par une particulière, immédiate ou locale sur la
partie même qui est affectée.

Avant d'entrer dans des détails, je dirai que les praticiens
ont reconnu que l'on pouvait rencontrer un air tempéré et
salubre, qu'on pouvait même lui communiquer par art,
ces modifications avantageuses, comme je viens de

7
 L'insinuer, et comme je l'indiquerai par la suite: mais qu'il ont observé jusqu'ici que l'impression immédiate de celui même qui a les bonnes qualités requises, est préjudiciable aux plaies et aux ulcères, dans les quels il coagule les sucs, rétrécit le diamètre des vaisseaux capillaires et irrite les mammelons nerveux. C'est par un résultat dépendant des effets que le contact immédiat de l'air peut opérer sur les plaies et les ulcères: mais c'est par une pratique tout à fait opposée à celle qu'on a suivie jus qu'à nos jours que nous avons guéri récemment plusieurs ulcères fongueux, avec suppuration séreuse, putride et abondante, en les laissant exposés à un air sec et froid.

1ere
 observation
 Communiquée à
 l'autorité par M. S...

un manoeuvre reçut au commencement du mois de mars un coup de pierre sur la partie supérieure latérale externe de la jambe droite: la plaie qui résulta de la coup, s'agitait par la fatigue, les mauvais régime et pensemens, en un ulcère fort étendu, fongueux et accompagné de suppuration séreuse, putride et abondante. Le repos, le régime et les remèdes indiqués par l'art, furent employés presque infructueusement pendant de l'espace de quinze jours. le malade s'étant réveillé à la fin d'une nuit par le froid qu'il ressentait aux jambes, pour les avoir découvertes en dormant, s'aperçut que son appareil avait glissé, et s'étant levé pour en appliquer un nouveau, il remarqua que son ulcère était moins rempli de mauvaises chairs que de coutume et qu'il avait moins suppuré. le rapport qu'il en fit au chirurgien traitant, lui donna lieu à des réflexions sur les voies bienfaisantes que la nature lui ouvrait par ce heureux hasard. en conséquence, il ordonna à cet homme de n'appliquer sur son ulcère qu'un lambeau de linge fin et d'un tissu peu serré qui, en permettant accès à l'air, le modifierait et mettrait les parties divisées à l'abri d'autres agents extérieurs, tels que la pommère &c. il recommanda que le lambeau contenu haut et bas par un ou deux tours de bande, serait renouvelé deux ou trois fois le jour, selon qu'il serait plus ou moins gâté par l'écoulement du pus et que le bas serait fermé vis à vis, enfin il insinua à son malade d'éviter le chaud autant qu'il pourrait, en éloignant toujours du poêle la jambe malade, et en sortant même



de chez lui pour aller en ville; en effet, le sec et le froid continuant, cet essai fut couronné du succès le plus heureux, car dans l'espace de 12 à 13 jours, l'ulcère fut étirgé, et guéri ensuite dans fort peu de tems par un traitement ordinaire.

2.
observation par
l'auteur.

une femme de l'âge de 38 à 39 ans, tomba dans le feu, et eut une brûlure considérable à la face, au bras, à l'avant bras et à la main. L'escarre occasionnée par l'action du feu, étant tombée, il s'en suivit un ulcère considérable dans toutes les parties. ne pouvant se guérir, elle vint à l'hôpital le 28 mai de cette année. Les plaies fournissaient une suppuration très abondante et sanieuse; instruit par l'observation précédente, j'y n'y appliquai pendant trois ou quatre jours qu'un linge dont le tissu était peu serré, et maintenu par des bandages appropriés aux parties malades. La sanie qui fluait, fit place à un pus louable et en petite quantité, et au bout de trois semaines, cette femme fut parfaitement guérie par l'application ou de la charpie sèche, ou couverte de jaune d'un œuf frais battu, selon les circonstances du lésé où se trouvaient les ulcères.

L'exposition de ces faits, si mon travail mérita les suffrages de l'Académie, doit engager les praticiens à répéter de pareilles expériences, en leur démontrant que l'impression de l'air n'est pas toujours aussi nuisible aux plaies qu'on la crut jusqu'à présent: mais qu'au contraire, il peut leur être avantageux, s'il est modifié convenablement à leur état, et j'avoue bien sincèrement que j'étais fâché d'avoir entrevu si tard une méthode curative, qui, étant aussi simple et naturelle, ne peut manquer d'avoir des avantages sans nombre. à la vérité depuis cette époque qui est récente, j'ai me suis occupé à étudier les effets de l'air dans la cure des maladies chirurgicales, de manière que les résultats m'ont fourni quelques uns des préceptes que j'établirai dans la suite de cet ouvrage, et par comparaison, m'ont indiqué les autres. il est disgracieux pour moi de ne pas être à même de voir autant de faits que les chirurgiens des grands hôpitaux ou des villes considérables, afin de multiplier assez les expériences pour présenter à l'Académie quelque chose digne d'elle.

j'ai ne crois pas sortir de mon sujet, en indiquant une circonstance

où le libre accès de l'air est indispensable, pour obtenir guérison: C'est lors qu'il y a plaie pénétrante dans une des côtes de la poitrine, avec lésion du poulmon. alors si la division est assez grande pour permettre à la colonne de l'atmosphère de s'introduire dans la cavité du thorax, elle contrebalance l'air inspiré par la glotte: ce qui fait que le poulmon pressé entre les deux poissances, reste dans l'inaction vicieuse pour que les parties lésées puissent se réunir, et par conséquent pour que l'hémorragie cesse. on jugera de la bonté de cette pratique par l'observation suivante.

3.
observation
communiquée à
l'Académie par M. S...

pendant l'hiver de 1759 à 1760, on amena à l'hôpital des Carmes des Francfort, un grenadier des francs qui avait reçu un large coup de sabre, pénétrant dans la poitrine entre la quatrième et la cinquième des vraies côtes, du côté droit, en comptant de ~~bas~~ haut en bas, avec lésion du poulmon et hémorragie considérable. feu M. Louis qui en était chirurgien en chef, s'y rendit aussitôt, fit saigner le blessé, lui ordonna une potion convenable, le fit coucher sur le côté lésé, et recommanda expressément que les plaies n'appiquât pas sur un drap plié en plusieurs doubles que l'on avait mis pour recevoir le sang. ayant été prié d'expliquer pourquoi il ne faisait pas appliquer d'appareil, il répondit que, par les raisons détaillées cy devant, le moyen qu'il employait était d'une nécessité indispensable pour arrêter l'hémorragie qui était très pressante. en effet, avec le secours d'un traitement méthodique, l'écoulement du sang diminua peu à peu, et le blessé sortit de l'hôpital parfaitement guéri, au bout d'environ un mois.



entrons actuellement dans le détail des différentes températures de l'air, relativement à leur influence dans le traitement des maladies chirurgicales.

Sécheresse.

un air très sec ne peut être médicamenteux en aucune circonstance, soit par son influence générale, soit par son influence locale. dans les maladies inflammatoires sanguines, il dépouillerait le sang de ses particules les plus ténues, et augmenterait à un haut degré l'irritation des solides: alors l'engorgement devenant plus considérable, il en résulterait un phlegme ou un érysipèle de mauvais caractère: la putréfaction se mettrait même de la partie, si la grande chaleur de l'air se joignait à la sécheresse. si au contraire, c'était un froid aigu qui

S'y associât, il s'en suivrait que les fibres étant crispées et les liqueurs coagulées par les deux causes réunies et le principe vital éteint ou presque éteint par l'effet de la dernière, le praticien n'aurait d'autre terminaison à attendre que l'induration ou la gangrène ou enfin la délitescence dans le cas de suppuration. Je pourrais apporter autant d'exemples qu'il y a de maladies chirurgicales qui prouveraient que l'état de sécheresse dont il s'agit, serait même préjudiciable au traitement des maladies au quel un air sec pourrait convenir, comme nous allons le voir bientôt: la raison en est qu'une température extrêmement sèche n'étant autre chose qu'une atmosphère privée de particules aqueuses, par un vent violent et continu du nord et de l'est, ou bien par un chaud ou par un froid excessif, cette constitution de l'air et de la substance animale n'ont point d'analogie entr'elles. Le chirurgien doit donc travailler à modifier cette température, en faisant occuper à son malade, dans le cas que la chaleur serait de la partie, une chambre du rez de chauffée, exposée à l'ouest, qu'on arroserait de temps en temps avec de l'eau chaude, et on en ferait évaporer dans un vase large placé sur un réchaud allumé avec de la braise du foyer, et non pas avec du charbon, ni même de la braise du four.

influen. générale
de l'air sec.

un air sec, si avec cela, il est chaud, comme nous l'expliquons dans la suite, est désignée d'atmosphères dans la quelle doivent vivre les sujets atteints de maladies causées par des lympha non épaissies et par la sérosité, à la guérison des quelles cette constitution de l'air convient merveilleusement, en donnant par la sécheresse du ton à la fibre animale et en aidant par celle-ci et par la chaleur la résolution des molécules aqueuses qui sont en stagnation: c'est par conséquent l'air avantageux dans la cure des fluxions catarrhales qui se font sur diverses parties du corps, du rhumatisme chronique, de l'enflure oedémateuse, de l'œdème, des différentes espèces d'hydropisies &c. on en jugera même que c'est la température la plus profitable dans les sortes de cas, si l'on fait attention que les malades éprouvent, dans la plupart, un sentiment de froid local et quelquefois même universel: sans doute, parceque les papilles

11

nerveuses sont abbreuvis et relâchés. enfin c'est l'air que doivent respirer les Sujets à qui, on a fait les opérations qu'exigent les maladies froides et blanches: auoins que changeant de caractère, elles ne viennent dans la classe de celles à qui, une autre température est convenable.

influence de l'air Sec et frais. un air modérément Sec et frais est avantageux dans la cure des divers tans de d'inflammation sanguine, par la faculté qu'il possède, de modérer la circulation, au lieu et de favoriser par ce moyen la plus désirable des terminaisons, qui est la résolution. par une conséquence qui découle de la principe, nous pouvons ajouter que la même température est avantageuse dans le traitement des deux espèces d'anévrismes.

influence de l'air Sec et un peu chaud. un air modérément Sec et un peu chaud, ce qu'on appelle air tempéré, est, aux exceptions que j'ai faites et que je ferai, est, dis-je, en général utile dans le traitement de l'échymose, des dépôts sanguins, des varices, des tumeurs inflammatoires suppurées, des dépôts purulents, des plaies, des ulcères, de la gangrène, du squarre, des tumeurs enkystées, des sarcomes, des scrophules, des cancers, des hernies, enfin des fractures et luxations; en un mot, c'est généralement aussi la température nécessaire après les opérations, aux quelles les différentes maladies peuvent donner lieu.

il n'est pas étonnant que j'aie étendu le domaine de l'air tempéré sur le plus grand nombre des maladies chirurgicales, puisque j'ai dit précédemment qu'étant une des notoriétés que cette température étant celle qui a la plus d'analogie avec la nature et la Constitution de l'homme, il en résulte que toutes choses égales d'ailleurs, son influence est en général la plus avantageuse dans les divers états morbifiques où il peut se trouver.

influence locale de l'air Sec. L'impression locale d'un air Sec et chaud, est vraiment médicameuse dans la cure des maladies lymphatiques et séreuses, en donnant du ton aux fibres relâchées et en absorbant les fluides qui les abreuvent; en effet, les frictions sèches faites avec une flanelle chaude, le bain de sable ou de son, échauffé au soleil ou au four; l'application des sachets de plâtre ou d'aromats échauffés, les vapeurs de différents parfums, enfin l'exposition de la partie affectée à la chaleur du soleil, en desséchant et échauffant l'air environnant

produisent les effets les plus heureux. Si la pratique nous a fait connaître jusqu'à présent l'utilité de ces moyens, lors que les parties sont dans leur intégrité, pourquoy ne seraient-ils pas admissibles et même avantageux dans quelques uns des cas où elles ont souffert une division. Soit naturellement, soit par art? et le contact d'un air convenablement modifié, ne serait-il pas quelque fois préférable aux digestifs que l'on emploie pour les poussements? d'autant mieux que des substances coutumières, bien loin de produire la dessication dont l'altère a besoin, y conservent un air humide et chaud qui occasionne la grande effluence des sucs et donne lieu à la purrité.

On voit par là, combien a été mauvais jusqu'à nos jours, la routine de pousser les solutions de continuité avec des baumes et des onguens qui y retiennent captive l'humidité de l'air, augmentée à un haut degré, par les vapeurs qui s'élèvent de la partie même, tandis qu'au contraire cette humidité est absorbée par l'application simple de la charpie sèche. C'est aux soins de l'académie que nous avons obligation de cette dernière pratique.

L'air naturellement sec, étant celui qui est agité par les vents d'est ou du nord-est, il s'ensuit que les habitations élevées au dessus du rez de chaussée et exposées au levant, sont les plus convenables aux malades qui ont besoin de cette température: en faisant attention de renouveler souvent l'air de la chambre, lorsque la douceur de l'atmosphère le permet: mais lorsque le grand froid ou la grande humidité s'y opposent, on procure le degré de sécheresse désirable par le moyen du feu de cheminée, toujours préférable, autant qu'il est possible, à celui d'un poêle.

une température modérément sèche et un peu humide et chaude; c'est à dire tempérée est en général nécessaire dans les poussements.

humidité.

un air humide et froid, bien loin de contribuer dans quelques cas à la guérison de certaines maladies, ne peut au contraire que s'y opposer et en faire naître, comme on

L'éprouve sur la mer, dans les endroits bas et marécageux, et dans les maisons nouvellement bâties. ainsi le praticien doit sérieusement travailler à corriger cette température, lorsqu'elle a lieu: j'en indiquerai bientôt les moyens.

influence de
l'air humide et
très chaud.

mais il ya des cas où un air humide, mais en même très chaud, peut être efficacement médicamenteux; c'est par exemple dans le cas de la roideur et rétraction des membres articulaires des mouvements; c'est dans la contraction des tendons et des ligaments; dans les vieilles luxations, les ankyloses, la rigidité des muscles, la contraction et le tiraillement forcés des parties tendineuses et aponeurotiques et de quelques maladies lymphatiques invétérées, où dont le siège est profond. Dans les circonstances, la pratique nous enseigne d'exposer la partie affectée, ou même tout le corps à l'impression d'un air très humide et très chaud, qui, ayant la vertu de relâcher les fibres et d'augmenter le mouvement dans les fluides, les porte avec force à l'habitude du corps. et lève par le moyen les embarras qui se rencontrent sur le passage: C'est l'effet qui résulte de la vapeur très chaude de certains plantes qu'on fait amortir au feu, enfin c'est l'effet qu'opère le séjour plus ou moins long d'un malade dans une étuve échauffée par des plantes médicamenteuses en ébullition ou par des eaux minérales.

nous tirons le même avantage d'un air humide et très chaud dans les inflammations des amygdales, de la luette, la douleur des oreilles &c. par les vapeurs de d'eau et du lait.

un air qui ne posséderait pas un extrême degré d'humidité froide, ne laisserait pas d'être désavantageux dans la cure des maladies, mais sur-tout de celles à qui nous avons dit plus haut qu'une température sèche et chaude conviendrait, c'est ce que va confirmer l'observation suivante

4.
Observation Com-
muniée à l'auteur
par M. J...

un paysan de la montagne souffrait vivement d'un gonflement considérable au genou gauche; sa femme et ses enfans étoient incommodés, les uns de fluxions sur les yeux, les autres de tumeurs oedémateuses, en différents parties du corps: ayant administré à chacun d'eux les remèdes indiqués sans beaucoup de soulagement, l'observateur présuma que la mauvaise situation de leur



demeure pouvait bien en être la cause : en effet, leur maison était bâtie à mi-côte, regardant d'ouest, et le mur du derrière au levant était enfoncé de la profondeur de cinq à six pieds, ce qui rendait les chambres très humides. il conseilla à ces hommes d'exhausser son habitation, de relever de deux pieds le plancher du rez de chaussée, de couper la montagne du côté du lest, pour découvrir le mur postérieur, afin d'y pratiquer des croisées; le changement n'a pas été plutôt fait que les bonnes gens furent remis à d'usage des remèdes qu'ils avaient pris auparavant sans beaucoup de succès, mais qui, dans très peu de temps, furent couronnés du plus heureux; car leurs différentes inconvénients se guérissent de manière qu'ils ne s'en sont plus ressentis depuis cette époque.

Outre les inconvénients occasionnés par un air constamment humide; il est certain qu'il est une des causes qui s'oppose le plus à la guérison du Scrophule, par le relâchement qu'il cause dans les Solides: ceux-ci ne peuvent souffrir aucun changement que les liquides ne l'éprouvent aussi, parce que le mouvement des liquides dépend des Solides: or si cette action se trouve diminuée, il s'ensuit nécessairement que la circulation sera ralentie, et que la Lymphe qui se portera dans les glandes, y formera des engorgemens non seulement par rapport à son peu de mouvement, mais encore du peu d'action des vaisseaux. on ne manque pas d'exemples pour justifier ce que j'avance, j'en pourrais rapporter plusieurs, mais je suis forcé de m'en abstenir, pour ne pas passer les bornes que doit avoir mon mémoire.

il ya des circonstances auxquelles un air modérément humide et froid devient indifférent et profitable: c'est par exemple dans le cas d'une vive inflammation sanguine ou d'une autre affection quelconque, dans les quelles la fièvre étant violente, la peau ou les chairs arides, le genre nerveux irrité, il est nécessaire d'humecter, d'assouplir, de Calmer. par conséquent une température un peu humide et froide pourrait être avantageuse, lorsque les Émolliens anti-phlogistiques seraient les seuls indiqués; C'est pour quoi, si, comme j'en ai avancé, dans les deux premières observations, un air sec et froid peut influencer

influence d'une
température un
peu humide et
froide.

Sur la guérison d'un ulcère fongueux accompagné de suppuration sanieuse, abondante, on peut inférer de là qu'une température humide et froide doit profiter dans le traitement d'un ulcère non suppurant par cause d'aridité inflammatoire.

air humide.

L'air naturellement humide est celui que le vent d'ouest agite, Douc il s'ensuit que les appartemens du rez de chauffés, exposés au Couchant sont ceux qui tiennent le plus de cette température. au reste si l'humidité était nécessaire, on pourrait en procurer une artificielle en arrosant fréquemment le plancher avec de l'eau froide pendant un tems chaud ou avec de l'eau chaude dans un tems froid: et dans cette dernière circonstance en plaçant au milieu de la chambre sur un réchaud allumé un vase large rempli d'eau afin d'en procurer l'évaporation. pour ce qui est de la trop grande humidité de l'atmosphère, on la modifiera en plaçant le malade dans une chambre qui regarde le levant ou le Sud est et en y faisant un feu de cheminée. enfin en y brûlant de tems en tems du Succin, de l'encens, du mastic, du Sucre du genièvre &c. je vais réunir sous un seul point de vue tout ce que j'ai dit jusqu'à présent au sujet des différentes températures de l'air.

grande chaleur.

un air trop chaud ne peut qu'être nuisible dans le traitement des maladies chirurgicales, par la raréfaction qu'il cause aux humeurs et par le mouvement violent qu'il y excite; il ne peut convenir comme il a été dit cy devant, que dans la cure secondaire des maladies lymphatiques, en l'associant à l'air humide, ~~et~~ en relâchant par ^{son} ~~le~~ moyen des fibres, et en augmentant la circulation et la poussant du centre à la circonférence pour lever les obstacles, en un mot c'est la température indiquée dans certaines maladies profondes des os et de la moelle, telle que leur Carie interne ou les Sudorifiques doivent être administrés.

un air chaud convient dans tous les cas où un air sec convient aussi, c'est à dire dans les maladies blanches ou lymphatiques, parce que les deux températures s'allient merveilleusement dans le cas, d'autant mieux que la sèche donne du ressort aux fibres et absorbe les fluides stagnans, tandis que la chaude supplée à la chaleur animale qui est comme anéantie dans les parties du corps affectées de ces maladies.



un air modérément chaud accordé au modérément sec, est ce qu'on appelle un air tempéré et convient par conséquent dans les circonstances où nous avons indiqué que l'air modérément sec était profitable : or les cas sont ceux qui se présentent le plus dans la pratique chirurgicale, comme on peut le voir par la nomenclature des maladies que j'ai faites dans cet article.

L'air naturellement chaud est celui ou qui est échauffé par les rayons du soleil ou par un feu convenable : par conséquent une chambre dont l'exposition est pendant la plus grande partie du jour à cet astre, ou qui est échauffée par un bon feu, est convenable aux malades à qui une température chaude est nécessaire, ayant soin qu'ils soient bien couverts, sur-tout dans la partie affectée. Lors que le chaud est trop grand et que les malades ont besoin d'un air plus tempéré, on le rafraîchit, en le renouvelant par le moyen des portes ou des croisées par où puisse s'introduire le vent qui souffle dans le moment là : S'il est nécessaire par les ventilateurs : enfin comme nous avons dit cy devant, en plaçant en divers endroits de la chambre, des branches vertes de saule, de chêne, de tilleul &c. dont la partie inférieure trempe dans l'eau fraîche : Car pendant l'hiver, il suffit de faire un petit feu dans la chambre du malade et de renouveler l'air de temps en temps.

Froides.

un air très froid ne peut convenir dans aucun cas de maladies chirurgicales, par la trop grande rigidité qu'il communiquerait aux fibres et la coagulation des liquides qu'il occasionnerait.

un air froid peut être utile dans les cas de spasme, où il serait nécessaire de tempérer la fougue des esprits.

un air modérément froid peut être avantageux dans les circonstances où j'ai indiqué d'efficacité d'un air modérément humide.

infection.

j'ai dit plus haut qu'un air était infect, ou parce qu'il n'était pas renouvelé, ou parce qu'il était chargé de miasmes puants. on corrige la puanteur de l'air en le renouvelant, en faisant brûler des parfums, évaporer du vinaigre, et brûler aussi du nitre sur des charbons ardens. ^{ces moyens sont nécessaires} parce qu'un air infect ne peut qu'opérer en général la putréfaction dans le corps, mais aussi en particulier dans la partie affectée.

Des alimens

17

Definition.

On entend par alimens tout ce qui peut se digérer dans l'estomach se convertir en chyle et en sang et servir à l'augmentation et à la réparation du corps.

Les alimens sont donc absolument nécessaires à la conservation de l'homme, mais nous devons y avoir une attention particulière dans la pratique de la chirurgie et nous devons les regarder, comme causes de maladie ou comme remèdes, parce qu'ils peuvent nuire ou profiter.

Effets des alimens pris en trop grande quantité.

un estomach rempli est toujours fatigué: La raison en est que les artères gastriques sont comprimées et les fibres nerveuses tirillées par le poids des matières alimentaires; la digestion est troublée, la décomposition ne s'en fait qu'imparfaitement, et l'air qu'elles renferment, se raréfie. une préparation de cette espèce produit des gonflemens, des borborrygmes, des cardialgies, des coliques, des dévoiemens, la caecochylie et un trouble universel dans l'économie animale. Si supra naturam, Cibus

sumatur, morbum facit. (*) Les crudités qui en résultent, passent des premières voies dans la masse du sang, infectent les humeurs, leur donnent de l'acreté, disposent la lympe à des productions pernicieuses, la rendent croupissante, l'épaississent et lui font contracter une qualité viciée: La viscosité de la lympe affaiblit le ressort des vaisseaux qui la contiennent, les solides sans action ne peuvent empêcher que les globules de d'humeur ne s'accrochent, et d'en naît des squirres, des tumeurs indolentes, une augmentation sensible dans le scrophule, l'œdeme, le cancer, la goëtre, les dartres et les maladies des corps glanduleux etc. L'élasticité manquant dans le système vasculaire, il est de nécessité que les canaux soient hors d'état de se prêter et de réagir sur les fluides avec une aisance naturelle: le liquide sera alors retardé dans son cours, parce qu'il sera chassé avec moins de violence, la lenteur de la progression occasionnera une infinité d'inconveniens, tels que des suppurations saiveuses et abondantes dans les ulcères, des chairs fongueuses, ~~des tumeurs~~ lisses, luisantes, sans consistence, et qui ne seront jamais propres à former une cicatrice solide.

leur influence dans les maladies chirurgicales.

Les acides qui résultent d'une trop grande quantité d'alimens, sont bien plus marqués dans les tumeurs inflammatoires, sur-tout s'il y a fièvre: la fièvre n'étant autre chose qu'un effort que fait

(*) Hippoc. aphor. 2. lib. 2.



La nature pour broyer la matière étrangère qui est dans le sang, il s'en suit que si l'on prend beaucoup d'alimens, on partage les forces de la nature: elle se trouve obligée de veiller à la digestion de la nourriture et au travail du levain de la fièvre: elle est forcée de le recommencer à plusieurs reprises, delà naissent les redoublemens et les accès multipliés de la fièvre. On ne doit donc pas suivre d'exemple de ces mauvais praticiens qui dans les premiers jours des maladies inflammatoires, tels que le phlegmon, d'érysipèle, le charbon &c. font prendre beaucoup de bouillons succulents et des alimens qui augmentent l'effervescence du sang, dans ces cas, on voit l'érithème, la tension et la douleur s'augmenter sensiblement. il serait enor d'imiter la méthode de certains empiriques qui, après avoir fait des opérations, telles que de l'extirpation du cancer, l'opération du trépan, de la cataracte, du bubonocèle, de l'amputation, de l'empyème, de l'inoculation &c. n'imposent pas à leurs malades le régime nécessaire dans pareilles circonstances; la nourriture qu'ils permettent, est un fardeau pénible qui accable la nature, plutôt que de la soulager; aussi voyons nous constamment que de telles opérations ne sont jamais ou rarement couronnées du succès: si on les voit quel- que fois réussir par cette méthode meurtrière, on doit en regarder l'événement comme des cas particuliers sur lesquels la base d'une doctrine générale ne doit point porter.

il en est de même dans les tumeurs qui s'appurent, les plaies et les ulcères; de plus qui en sont souvent en trop grande quantité, relâchent les fibres de cette partie, elles s'étendent considérablement et ne peuvent plus conserver le suc bienfaisant qui y est apporté: si elles le conservent enor un instant, il se bientôt dégénère, il devient sanieux et ~~acide~~, delà les chairs molles, spongieuses et baveuses qui ne présentent plus qu'une surface molle et qui acquièrent souvent un caractère oedémateux, qui non seulement, forment la plaie de s'éloigner des voies de la guérison, mais augmentent enor tous les déordres. De-là les charniers qui demandent toute l'attention du chirurgien et qui deviennent sur-tout très dangereux, s'ils avoisinent des articulations.

Les alimens doivent être interdits aux personnes d'un tempérament pituiteux et qui sont affectées de quelques ulcères, elles ont les chairs naturellement molles; une Diète austère qui procure la faim, est le meilleur moyen pour faciliter leur guérison: le retranchement de toute nourriture est le remède le plus assuré pour les dessécher. quand bien même la mollesse des chairs ne viendrait pas de la Constitution du Sujet, mais qu'elle serait l'effet de la surabondance des humeurs, le régime exact n'est pas moins utile. impura Corpora quò plus nutrituris, eò magis Læseris. (*) Les alimens sont donc permis aux personnes dans le traitement des ulcères oedémateux, des phlegmes et des érysipèles qui tiennent du même caractère.

La trop grande quantité d'alimens, nuit essentiellement après l'opération des hernies avec gangrène. il faut dans cette occasion, comme les savent les praticiens, pour obtenir une cicatrice prompte et solide, réduire le malade à très peu de nourriture légère; quand on permet des alimens solides et en trop grande quantité, la cicatrice naissante ou formée depuis peu, se prête et se relâche: le détroit de l'intestin est forcé de s'élargir, les chairs acquièrent de la sensibilité: l'impression des excréments sur des chairs nouvelles et délicates, cause des coliques très longues et très douloureuses, il survient quelque fois des vomissemens avec des efforts violents, le ventre se tend et la mort s'en suit, il y a peu de chirurgiens qui n'aient des exemples d'événemens pareils.

utilité des
alimens solides.

quelques je dirai qu'on ne doit permettre que très peu de nourriture légère, après l'opération des hernies avec gangrène, il est cependant de la saine pratique de donner des alimens solides sur la fin du traitement, mais avec la plus grande circonspection, ~~pour~~ pour entretenir le calibre des intestins: sans cela il se rétrécirait à l'endroit de la division, ce qui causerait des coliques cruelles au Sujet pendant toute sa vie, toutes les fois qu'un peloton d'alimens déjà digérés ou de matières fécales passerait par le détroit.

Si on a vu longtems après la guérison radicale d'une hernie avec pourriture, l'intestin se crever en dedans et les malades périr des suites de l'épanchement des matières stercorales dans la cavité de l'abdomen, c'est parce que les malades s'étaient nourris d'alimens, au point de forcer et d'obliger l'intestin à leur ouvrir passage.

(*) Hippoc. aphor. 10. Sect. 2.

Dans les plaies de d'estomach, il est salutaire de rarracher toute nourriture pendant plusieurs jours, de s'en tenir à des lavemens nourrissans ou tout au plus à quelques jaunes d'œufs ou à quelque peu de gelée.

On voit par ce que j'ai dit jus qu'à présent que la guérison des plaies et des ulcères, exige toujours une diète simple et des alimens capables de fournir des sucs nourriciers louables; mais cette diète doit être plus sévère, si l'ulcère est compliqué d'inflammation, d'hypersarcesse ou accompagné d'une suppuration très abondante ou vicieuse. La raison en est, que d'inflammation peut être accompagnée du fièvre: ou elle peut l'occasionner. L'hypersarcesse peut provenir de la trop grande abondance des sucs nourriciers, et la suppuration trop abondante annoncer une trop grande quantité d'humeurs ou leur mauvaise qualité: or moi-même le sang recevra de nouvelles parties, plus ou d'innombrables d'une ou l'autre de ces complications. à ce régime, les praticiens éclairés joignent les remèdes internes, lorsque les matières purulentes pèchent par leur quantité ou par leur qualité.

influence d'une
diète trop sévère
dans les maladies
chirurgicales.

une diète trop sévère ne cause pas des maladies moins diffi-
ciles à vaincre. Hippocrate dit qu'on commet plus de fautes
pour une diète trop rigoureuse qu'en mangeant trop. en effet, une
abstinence trop longtemps continuée, cause non seulement la
lenteur et l'épaississement de la lymphe, mais encore la consom-
ption, l'extinction de ce suc nourricier nécessaire pour la
consolidation des solutions de continuité, manque, ou s'il ne
manque pas, il n'a plus cette qualité bienfaisante, douce et
balsamique qui doit réparer nos pertes. on a vu différentes
fois des os fracturés ne pouvoir se réunir, cause de la trop
grande abstinence à la quelle on forçait le malade, mais cet
état cessé, dès qu'on lui permettait des alimens qui donnaient
un suc nourricier propre à former le calus.

5^e
observation par
M. N... Com-
muniée à l'auteur
par M. S... -

Le 10 mai 1754 M. N... père chirurgien à B... fut
appelé au village de St. Firmin pour une fille de 18 ans, qui
avait une fracture complète de la jambe, vers la partie
moyenne. il en fit la réunion méthodique; au bout de quinze
jours, il leva l'appareil et trouva le tout en bon état.

L'appareil fut levé cinq fois en cinquante jours, espace de tems qui aurait du suffir pour la formation du cal, qui, cependant, n'avait pas eu lieu; L'observateur ne sut à qui attribuer le défaut de Pousolédation, La fille étant d'un excellent tempérament, et n'y ayant aucune complication morbifique. Le 2^e août il revit la malade dont il trouva la jambe dans le même état. il ordonna un régime et les médicaments convenables et recommanda de ne pas manquer de l'avertir de ce qui se passerait; mais il n'en eut plus de nouvelles. il se trouva par hazard le 13 janvier dans le village et fut curieux de voir cette fille qu'il trouva dans une maigreur extrême par le défaut d'alimens: Les parens lui ayant inhumainement refusé la plus grande partie de ce qu'il fallait pour subsister, depuis qu'elle n'était plus en état de leur rendre service. ils étaient dehors ce jour là et lui avaient laissé pour toute nourriture, pour sa journée, six onces de pain avec du sauc, enver dit-elle qu'elle avait plus que les autres jours. Les os n'étaient pas plus consolidés que le lendemain de la fracture: ce qui lui fit croire très judicieusement que le défaut de consolidation provenait de la diète des sucs. en conséquence, il fit forcer les parens par la police à lui donner ce qu'il ordonnait à l'exécution de quoi on tint la main. Dès lors cette misérable reprit des forces et de l'embonpoint et le cal de la fracture fut parfait à la fin du mois de février suivant.



Alban Furieta est du même avis sur la difficulté qu'il y a de guérir des ulcères, quand l'abstinence est trop rigoureuse. Le célèbre médecin dit (*) « La faim n'est pas moins à éviter que la trop grande réplétion, elle est un signe que le corps a besoin de nouveaux alimens, et donc qu'on n'aboutit pas les humeurs par la régénération d'un bon chyle, elles acquièrent infailliblement de l'aeréisme et même un peu de putréfaction; car l'aeréité et la disposition putride des urines, d'humeurs cadavéreuses que l'on remarque dans ceux qui ont souffert de longues abstinences, sont des vraies marques de la dépravation des humeurs.

L'observation suivante va confirmer qu'une diète trop sévère est réellement contraire à la cure des ulcères.

(*) Comment. des aphor. de Boerha. Sect. 192.

62
observation par
l'auteur.

Le 10 mai 1768, le nommé V... âgé de 12 à 13 ans, reçut un coup de pied de cheval qui fractura la première table de l'os parietal droit, et causa une plaie avec perte de substance très considérable. les symptômes ordinaires d'une commotion au cerveau se présentèrent, tels que les vomitemens d'humeurs bilieuses, l'affoiblissement de. qui se calmèrent au bout de quelques jours par les saignées, le régime &c. Comme l'os avait été brisé, je fis d'extraction des esquilles et je pansai la plaie avec les remèdes convenables: après plus de deux mois de pansements méthodiques, je crus que je pourrais abandonner le malade pour faire un voyage d'un mois qui était indispensable, et qu'une personne que je chargeai du soin de terminer cette cure, était assez intelligente, pour que je ne craignisse aucun événement fâcheux. en effet, qui aurait pu se le persuader? Lors de mon départ, la plaie était rouge, les chairs bien grêues, la suppuration, quoique abondante enor, était louable, le sujet d'un bon tempérament et il ne fallait qu'employer les délicats et approprier un régime convenable à l'état de la blessure: c'est ce que j'indiquai. on se comporta très bien à l'égard des remèdes, mais il n'y eut pas du même à l'égard du régime. La personne chargée du pansement, croyant qu'il fallait pour guérir les ulcères, que le malade observant une diète sévère, interdis toute nourriture solide, pour s'en tenir à des bouillons clairs et à de la tisane. Les parents furent assez dociles pour suivre cette ordonnance à la lettre et frustrèrent l'enfant pressé de la faim, de la nourriture que je lui avais permise. mais l'événement ne répondit ^{pas} à leur espérance; enfin j'arrivai le 25^e août, j'appris avec étonnement que cet enfant bien loin d'être guéri, était en plus mauvais état que lors de mon départ: il était exténué, et presque dans le marasme; la plaie sous les chairs, étaient grêues et qui ne promettaient qu'une cicatrice prochaine, étaient lisses, luisantes et pâles, elles étaient humectées d'une matière extrêmement claire et saiveuse. instruit du régime vigoureux qu'on avait fait observer à ce petit misérable, j'ordonnai qu'on lui donnât des alimens solides en petite quantité, bientôt j'en augmentai la dose; alors les chairs devinrent belles

et grenues, la suppuration louable, et la plaie fut cicatrisée qu'on jours après, par d'application de la charpie sèche, ou trempée dans l'eau végeto-minérale.

Le régime nuit principalement aux personnes qui ont l'estomac sensible et les nerfs délicats: en restant trop longtemps sans manger, les sucs digestifs acquièrent une acreté, qui, n'étant point développée par les alimens, irrite l'estomac, et cette irritation suffit pour troubler l'économie animale.

je ne me propose pas d'indiquer en détail tous les alimens utiles et nuisibles et leur influence dans le traitement des maladies chirurgicales, tout praticien les connaît ou doit les connaître; d'ailleurs je passerais les bornes que doit avoir le mémoire qui ne sera peut-être déjà que trop long; je me borne donc à dire que l'on doit éviter avec le plus grand soin, toutes les parties gélatineuses des animaux, la chair de sanglier, de cochon, de lièvre, de bouc, de chèvre, de canard, les gros poissons de mer, les truffes, les champignons, les fromages visqueux, les coagulations de lait de. Dans le traitement de toutes les maladies qui dépendent de la viscosité et de l'épaississement de la lymphe, comme le Scrophule, le Squirre, l'œdème et toutes les maladies qui en dépendent: les alimens communiquent à la masse du sang un excès de consistance et de viscosité plus ou moins considérable. La Lymphe s'épaissit, son cours est plus lent et plus tardif, les engorgemens se multiplient et se montrent en plusieurs endroits.

on doit aussi éviter les alimens qui sont naturellement acides et ceux qui peuvent le devenir par la fermentation: tels sont ceux qu'on nomme communément farineux, qui étant humectés d'un certain point, fermentent, s'aigrirent, sont visqueux et tenaces: c'est en conséquence des mauvais effets qu'ils opèrent dans les maladies de la Lymphe, qu'on doit leur substituer les viandes de mouton, de veau, de bœuf, celles de chapon, de poulet, pigeon de. volailles ou bouillies, les œufs et les légumes échauffés, enfin tous les alimens de facile digestion qui n'ont aucune qualité visqueuse et acide et qui sont capables de donner du ton aux fibres; le pain qui est l'aliment dont on fait le plus d'usage, doit être fait de farine de froment, avec cette attention indispensable qu'il soit bien levé et bien cuit.

influence des
alimens visqueux
dans le traitement
des tumeurs indurées.
lentes.



influence des ali-
mens farineux dans
les maladies infl-
ammatoires.

Les aliments dont j'ai vu de parler, absolument contraires à la
guérison des tumeurs indolentes, deviennent salutaires et même médica-
menteux dans le traitement des inflammations sanguines, tels que le
phlegmon, l'érysipèle, le charbon, d'autrux, les dartres vives &c. ils
empêchent l'épavessement du sang, ils invioquent les points des sels,
calment la fougue des humeurs, relâchent les fibres &c. ils con-
viennent particulièrement dans les plaies considérables et sur-tout celles
faites par des armes à feu, ils calment l'érythème qui les accompagne,
en faisant cesser l'irritation des fibres nerveuses. Dans tous ces cas, on
fait faire usage des aliments mucilagineux, adoucissants, comme les
Crèmes de Riz, d'orge, de gruau ou de leur décoction. Ce même
régime est profitable dans le Rhumatisme, la goutte, les douleurs
arthritiques qui causent des douleurs violentes, il corrige et adoucit
beaucoup l'acreté des humeurs. On en conséquence des bons effets
qu'on remarque constamment de leur usage, qu'on évite avec soin,
les ragoûts échauffans, les gibiers, les aromates, tels que le poivre,
le girofle et tous les aliments capables de porter le feu dans le sang.

influence des aliments
de mauvaise digestion
dans le traitement des
plaies et des ulcères.

Les aliments cruds et de mauvaise digestion, fournissent un chyle
mal élaboré et d'une mauvaise qualité: le chyle ne peut être
vicié, sans que le sang ne le soit aussi, puis que c'est lui qui le
forme. La lymphe et le suc nourricier qui en émanent doivent donc
avoir le même caractère, ce qui forme un obstacle à son cours
dans ses propres vaisseaux, principalement dans les vaisseaux des glandes
qui sont extrêmement fins et défilés, pour ainsi dire, d'action, c'est
pour cette raison qu'ils sont dangereux à ceux qui ont des glandes
engorgées dont on tente la résolution: Dans les canons, les plaies, les
ulcères, ils rendent le pus sauteur, les chairs fongueuses, et d'un mau-
vais caractère. On ne guérit jamais les maladies sans réformer
un tel régime, souvent sans corriger la masse du sang, sans quoi
la suppuration qui en sort, n'est jamais d'une qualité ~~supérieure~~
~~ou même~~ bonne.

La Consolidation et la Déparation des Solutions de Continuité, de
quelque nature qu'elles soient, dépendent nécessairement de la bonté des
Sucs qui y affluent. C'est pour cela qu'il est essentiel de faire prendre
au blessé des aliments de bon suc analogues à son état et à sa constitution,
amener qu'il n'y ait fièvre, rejeter ceux qui sont d'une mauvaise et
difficile digestion, par lesquels on trouble l'ordre de la suppuration.

L'eau pure est la meilleure et la plus saine de toutes les boissons, pour les personnes de tout âge et de tout tempérament; par sa fluidité et sa douceur, elle contribue à une libre et égale circulation du sang et des humeurs dans tous les vaisseaux.

On sait que la nature a donné l'eau à toute la nation, elle l'a faite agréable pour tous les palais et lui a donné la vertu de dissoudre les aliments; quand elle a toutes les qualités qu'il lui faut, pour être bonne, elle facilite les digestions, elle fortifie et entretient toutes les évacuations, elle rend, dit un auteur célèbre, le sommeil plus tranquille, la tête plus nette et les mouvements plus doux: la qualité dissolvante de toutes les substances qui conviennent à la nutrition, la rend propre à favoriser l'élaboration des aliments dans les premières voies et à fournir à la sécrétion du chyle qui en résulte, la qualité la plus convenable pour favoriser la consolidation des plaies.

L'eau est favorable pour la consolidation des plaies.

La fluence des liquides est favorisée dans le traitement des maladies.



Les liquides fermentés ont les propriétés contraires au mécanisme de la digestion; elles sont infiniment nuisibles dans le traitement des maladies chirurgicales, surtout dans celles où il s'agit de procurer une grande suppuration, comme dans les plaies contuses que d'on n'a pu résoudre, les tumeurs phlegmoneuses qui tendent à suppuration, mais principalement dans celles faites par des armes à feu, où le principal objet consiste à relâcher les solides trop tendus. en effet, la suppuration bien établie dans ces derniers cas, enlève les principaux aiguës, elle dégorge la partie, la relâche, elle sépare le mort du vif, procure la chute des escarres, des coagula de elle évacue de l'ulcère toutes les matières nuisibles, auoins qu'elle ne soient venues par une force supérieure à son action.

Les avantages qu'on retire de la suppuration, sont de la dernière évidence. aucun ulcère, aucune plaie dégénérée en ulcère ne se consoliderait jamais, si une suffisante quantité de pus, n'empêchait le contact de l'air et s'il n'emportait peu à peu la superficie des chairs détachées ou perverties par le contact d'un air contraire à sa nature, ou par quelque autre cause quelconque. C'est pour cette raison qu'on applique avec succès les Corrosifs sur les parties gangrénées, sur des tumeurs enkystées, sur des excroissances charnues et des ulcères fœtaleux en viciés de toute autre manière, afin d'attirer dans les maladies une inflammation suivie d'une suppuration abondante qui détache les parties inutiles.

L'irritation que causeraient les liqueurs fermentées, non seulement s'opposerait aux bons effets de la suppuration, mais elle exciterait encore dans la partie une tension, une inflammation ou surcroît qui dériverait la maladie au reflux des matières, aux dépôts collatéraux internes, à la gangrène et à tous les autres funestes dont la mort est souvent le terme, comme on va le voir par l'observation suivante.

observation par
Hauter.

Dans le courant du mois de juin 1769, un homme de la montagne âgé de 40 ans, fort et robuste, se présenta à l'hôpital: il portait dans le dos, à la partie externe et supérieure de la cuisse, une tumeur enflée d'une grosseur énorme; je lui proposai d'opération, comme le seul moyen d'une guérison radicale et il y détermina. après d'avoir préparé par la saignée, le régime et les remèdes convenables à son état; j'opérai cette tumeur dont le poids étoit de neuf livres et plus. au bout de quelques jours, la suppuration fut bien établie, les douleurs étoient calmées, le malade étoit sans fièvre et demandoit continuellement à manger. Comme j'ordonnai qu'on lui donnât des aliments solides qu'en petite quantité, il prit le parti de retourner chez lui, sans m'en rien dire. Là il mangeoit à la fantaisie et buvoit journellement de l'eau de vie et du vin, dans le dessein, disoit-il, de réparer ses forces épuisées pendant son séjour à l'hôpital; j'eus occasion d'aller dans un village dont il n'étoit éloigné que d'un quart d'heure; m'en étant informé, on me raconta tout ce que je viens de dire. j'allai le voir, le priant par mes conseils, le faire changer de régime. je le trouvai alité, maigre, exténué et sans force, avec une fièvre violente, il toussait, l'hypochondre droit étoit tendu et douloureux; il avoit une grande difficulté de respirer, la peau étoit sèche; il n'en sortoit qu'une saignée purulente. Dans cet état, je présentai que la mort terminerait bientôt sa carrière, effectivement il mourut trois jours après.

Cette observation diminue évidemment que l'usage des liqueurs fermentées avoient causé un érichisme, une tension une crispation dans les fibres de Pulmon et occasionné un reflux de l'humeur suppurante dans la poitrine.

influence des
boissons fermentées
dans les maladies
des lymphes

j'ai dit que l'eau étoit la boisson la plus convenable; Cependant elle seroit nuisible dans les cas de relâchement et le vin lui doit être préféré. on doit le regarder comme médicamenteux dans les maladies qui dépendent de la lympe, il agit alors comme corroborant, il donne à la fibre de ton et d'élasticité qu'elle a perdue. Elle pourroit en empêcher l'usage en petite quantité, avec sucre, dans les maladies qui ont pour cause la faiblesse des fibres, la mauvaise qualité des humeurs et leur abondance; tels sont les tumeurs œdémateuses, les

27

Rhumatismes chroniques qui sont sans fièvre, enfin toutes les tumeurs blanches, insensibles et sans inflammation.

L'eau que l'on donne au malade, même sous la forme de tisane, peut être altérée de mille manières, différentes par différentes matières hétérogènes dont il serait difficile de distinguer les natures. Les unes sont chargées de sels vitrioliques de toutes espèces, comme les sels sillénites dont les bases terreuses sont unies à l'acide vitriolique; tous les sels à base métallique qui sont très multipliés, et tout ceux à base alkalinne qui ne sont pas en moins grand nombre; les autres tiennent en dissolution des matières terreuses, gypseuses ou pierreuse; quelques autres sont chargées de sels volatiles qui se développent de différentes matières minérales, comme sous les bitumes, le soufre, les huiles et les pyrites.

toutes les différentes matières hétérogènes qui se trouvent mêlées avec l'eau, en plus ou moins grande quantité, lui donnent des qualités qui, quelque fois, la rendent salutaire, comme remède, mais toujours nuisible, comme boisson ordinaire: par exemple la plus simple, la plus pure, et la plus légère est la plus dissolvante, par conséquent la plus propre à favoriser la digestion et à fournir au sang un véhicule léger et favorable à sa circulation.

influence des
eaux boueuses,
croupissantes etc.



On doit également rejeter les eaux boueuses et croupissantes, celles qui ont demeuré longtemps à l'ardeur du soleil, les eaux de glace, de neige; celles enfin qui abondent en parties dures, salines, terreuses, impures et pesantes: elles épaississent la lymphe, elles arrêtent son mouvement, elles engendrent des crudités, elles forment un chyle grossier, mal conditionné et de mauvaise qualité: elles ne se marient pas avec les sels et les huiles du suc nourricier; celui-ci devient par là moins liant et moins coulant; ainsi tout liquide qui ne s'affinité point à nos humeurs ou qui en leur donne quelque qualité mal-faisante, n'est pas propre à faciliter une séparation locale et nécessaire dans les ulcères, à fournir le suc nourricier propre à consolider les plaies, pour la formation des callos dans les fractures: il augmente l'épaississement et l'acreté de la lymphe, de là, un engorgement plus considérable dans les tumeurs oedémateuses et squirreuses.

en général, le Savon nous sert à éprouver l'eau, et celle dans laquelle il se dissout le plus parfaitement, doit être préférée. Si l'on était forcé de se servir d'eau dans laquelle il y aurait des parties hétérogènes, il faudrait d'un

dépouiller. l'eau n'est pas susceptible de corruption, les parties élémentaires qui la constituent, sont incorruptibles.

Du Sommeil et de la veille.

qu'est ce que c'est
que le Sommeil

Le sommeil est le repos que prend la nature, pour réparer les forces épuisées par la veille ou par le travail.

son influence
dans les maladies
chirurgicales.

C'est un sommeil doux, tranquille et modéré qui dissipe souvent les inflammations; celui qui calme les douleurs, en diminuant la roideur et l'érythème des fibres nerveuses: C'est lui qui procure un pus touable et propre pour la consolidation des ulcères, qui produit le suc nourricier capable de former en peu de temps la réunion des os fracturés: C'est lui qui porte le calme après toutes les opérations, qui rétablit les forces épuisées des malades; c'est lui enfin qui est si nécessaire dans le traitement des maladies chirurgicales, par la tranquillité du corps et de l'esprit qu'il occasionne.

influence d'un
sommeil trop
long.

mais si l'on dort trop longtemps, la transpiration s'arrête; la tête est pesante, on est sans force, le sang s'épaissit, il se forme des engorgemens par la dissipation de la partie aqueuse; le suc nerveux ne coule que difficilement à cause de la compression des nerfs, compression qui a sa source dans le gonflement des artères du cerveau. en effet, quand il passe les bornes ordinaires, il appesantit, il engourdit les sens, s'oppose à la parfaite exécution des fonctions, il produit l'épaississement de la lymphe et des humeurs, et une lenteur dans la circulation par une quantité surabondante de sang qui par la divine invinsibilité, ce qui forme des engorgemens dans quelque partie. C'est pour cette raison qu'un trop long sommeil devient pernicieux dans les plaies de tête, après l'opération du trépan, celle de l'empyème, dans les inflammations, pendant la salivation de la petite vérole, dans les ulcères des paupières. il devient nuisible dans le traitement des varices, des hémorroïdes, parce que l'action des vaisseaux est ralentie et les liquides s'engorgent de plus en plus: il cause des échymoses, des extravasations, telles qu'on en trouve dans les scorbutiques et autres. Comme pendant le sommeil, il ne se fait point de dissipation de la substance grossière par la transpiration, c'est une nécessité que les vaisseaux huileux se remplissent davantage, la graisse se ramasse

Donc en plus grande quantité dans ceux qui dorment trop longtemps, ce qui doit causer une suppuration trop abondante dans les solutions de continuité: cette suppuration s'opposera à la consolidation des ulcères, il s'y formera des chairs fongueuses & baveuses qu'il faut détruire, parcequ'elles ne sont pas de nature à former une cicatrice: cette suppuration enfin, faite d'effet des onguens et des emplâtres qu'on applique sur les solutions de continuité, en y attirant une trop grande abondance d'humeurs. enfin un sommeil trop longtemps continué diminue le ressort des vaisseaux, épaisit la lymphe, ce qui fait une difficulté insurmontable pour la guérison de l'œdème, du squirre, des écoulements &c.

effet des veilles
trop longues
continues.

quand on a veillé longtemps, la transpiration continue continuellement la partie la plus fluide du sang, ce qu'il y a de plus grossier reste dans les vaisseaux; le sang, par l'action du cœur, s'accumule dans les extrémités des artères qui se trouvent au cerveau: les artères s'engorgent, leur engorgement produit nécessairement un engourdissement dans tout le corps, puis qu'il est une obstacle au cours du suc nerveux. dans les circonstances, la machine s'inerve, elle s'épuise, tout ce qu'il y a de plus subtil et de plus spiritueux se dissipe; alors les digestions sont imparfaites, parceque les levains sont affaiblis & le chyle est grossier et indigeste: le sang devient aigre, la lymphe s'épaissit, elle n'est plus propre à donner le suc nourricier capable de produire la consolidation des plaies. les vaisseaux se tendent, les inflammations s'augmentent par l'irritation des fibres nerveuses; il n'est pas rare de voir des maladies disposées à prendre la voie de la résolution, forcées à se convertir en gangrène, comme cela est arrivé dans l'observation suivante.



8.
observation
par l'auteur.

une femme était atteinte d'une érisipèle au bras gauche, sur laquelle elle appliquait les remèdes convenables. obligée de donner à son mari malade les secours dont il avait besoin, elle passa plusieurs nuits sans dormir; à la fin de la quatrième, elle fut bien étonnée de ne plus ressentir à son bras que très peu de douleurs, elle crut que c'était les topiques qu'elle avait appliqués qui lui procuraient ce soulagement; mais d'ayant considéré, elle le trouva d'une couleur livide; effrayée de son état, elle me fit appeler, je me rendis auprès d'elle; son bras depuis la partie supérieure externe jusqu'à la partie moyenne, était gangrené. informé de la cause de cette gangrène, j'y fis des

Scarifications, je les baignai avec de l'eau de vie et le sel ammoniac, je lui ordonnai le Sommeil, comme le seul moyen ou du moins un moyen efficace pour prévenir les accidens fâcheux qui pourraient enevr arriver. en effet, elle suivit mon conseil, les choses se tournèrent favorablement et au bout d'un mois, elle fut parfaitement guérie.

il est donc constant par cette observation que la veille irrite les Solides, appauvrit les Fluides et les altère, et il s'en suit un désordre dans toutes les liqueurs dont la perversion prévient très souvent les ressources de l'art et de la nature. enfin les veilles sont nuisibles dans tous les cas où un Sommeil modéré est salutaire, comme après toutes les opérations, dans les plaies d'armes à feu, dans les inflammations soit internes ou externes, les ulcères, après d'accouchement &c. &c.

Du mouvement et du repos.

effets d'un
exercice modéré.

un exercice modéré obvie à une foule de maladies; il aide et favorise les sécrétions en général; en donnant du mouvement à toutes les liqueurs, il sert à les dépouiller de l'humour morbifique, en la faisant passer par les émonctoires de la peau, et par les autres moyens dont la nature sait toujours faire usage. tels sont les avantages d'un exercice bien dirigé; les avantages sont grands dans l'edème; cette maladie qui doit ordinairement sa naissance à d'extrême faiblesse et à la laxité des Solides qui se laissent pénétrer par les liquides qu'ils charient, ou à l'abondance des humeurs et à leur épaississement, cette maladie, dis-je, se guérit très souvent par un exercice modéré, il agit ici comme tonique et fortifiant qui sont les moyens les plus propres à combattre cette maladie; en effet, il redonne à la fibre sa ton et la force qu'elle a perdue, ranime la circulation languissante, facilite la nutrition, favorise les sécrétions et les excréctions, empêche la stagnation des humeurs dans les viscères d'où toutes les obstructions prennent leur origine, et produit une sensation agréable dans tout le système nerveux.

Son influence
dans le traitement
des maladies.

il est également avantageux dans le Squirre naissant et les tumeurs indolentes formées, comme on le sait, par la grossièreté et l'épaississement du sang et de la lymphe, dans les ganglions, les nodus, les ankyloses, le rachitis, dans tous les cas et beaucoup d'autres, il est un moyen curatif, il réveille l'oscillation des vaisseaux et aide de l'action de l'humour épais qui forme les maladies. personne n'ignore que la viscosité et l'épaississement de la lymphe ne sont que la cause éloignée des Squirres et des autres tumeurs indolentes, qu'il faut pour constituer les maladies, l'affaiblissement des solides que l'on doit regarder comme cause immédiate. or si un exercice modéré conserve à la fibre le ton et l'élasticité qui lui sont propres, il empêchera les congestions, s'opposera à leurs progrès, en la rétablissant dans son état naturel. mais ce remède n'aura pas la même efficacité, si la matière n'est plus sujette au jeu des vaisseaux, si leur action est éteinte, si la liqueur est stagnante et soustraite à l'action organique des solides.

ne serait-ce pas une hypothèse d'avancer qu'un exercice que l'on continuerait pendant plusieurs jours, exposé à un temps pluvieux, hâterait même la guérison, en décomposant les molécules des humeurs extravasées ou épanchées, et les rendrait par là plus susceptibles de fermentation. C'est sans doute pour cette raison que l'application des aques serait pernicieuse dans toutes les contusions et les plaies d'armes à feu, auoins que d'irritation ne soit grandement inflammatoire, ou quel cas il serait dangereux, ^{d'employer} les toniques seuls.

Si l'on prend un exercice immodéré les avantages que l'on retire quand on se conduit avec prudence, se couvrentissent en des aueurs réels. les excretions alors trop abondantes, entraînent avec elles, non seulement les matières hétérogènes de la masse des liqueurs, mais elles les dépouillent aussi des parties balsamiques dont elles ont besoin pour maintenir ce baume et cette onctuosité si nécessaire à la vie des hommes: d'où le dessèchement et

Son influence
dans le traitement
des maladies.



l'appauvrissement des liqueurs en général, l'aridité des urines, l'engorgement plus grand dans les tumeurs, l'augmentation de l'inflammation du phlegmon, de l'érysipèle, du charbon, du bubon, de l'anthrax, l'endurcissement des tumeurs indolentes etc. Les vaisseaux manquant de souplesse, le cours de la lymphe nourricière sera presque entièrement intercepté, de là les bords calleux, durs, gonflés et enflammés et la stérilité de la suppuration, un dépôt plus considérable de l'humeur sur la partie malade. Cet effet est particulièrement marqué dans les luxations des extrémités, dans l'entorse, et le diastase. tous les praticiens savent que les mouvements violents, dans cette occasion, attirent sur la partie affectée une plus vive inflammation, ce qui rend ces maladies beaucoup plus graves qu'elles n'étaient dans le commencement; il n'est pas rare de voir des personnes être six mois pour être délivrées d'une maladie qui aurait disparue en huit jours. Ce serait abuser des moments précieux de l'Académie Royale de chirurgie que de rapporter des observations à ce sujet.

Sur les accidents dont je viens de parler, il en arrive encore d'autres quand on se livre à des exercices trop violents: ils augmentent considérablement la chaleur interne et donnent à la machine un mouvement subit qui non seulement la rend plus fluide, mais qui dilate tellement les vaisseaux de la partie malade, qu'ils facilitent à l'humeur une voie aisée par laquelle elle est résorbée dans la masse.

J'ai vu cet effet bien marqué dans une parotide survenue à la suite d'une fièvre maligne.

un jeune homme du village d'utoly avait une parotide très considérable, la fluctuation s'y faisait sentir très distinctement; comme il était tard, lors de mon arrivée chez lui, j'en remis l'ouverture au lendemain: ~~malgré~~ le jeune homme effrayé de cette ouverture, se leva de grand matin et disparut, (c'était pendant le mois de juin 1760) il ne revint que le lendemain, on m'appella de nouveau. après avoir considéré la tumeur, j'en

9.
observation
par d'autres.

remarquer plus de fluctuation, et toute la glande était considérablement durcie, avec cependant une grande diminution dans son volume; Mais le malade fut aussitôt attaqué d'une toux très violente, accompagnée d'une fièvre ardente, d'une grande difficulté de respirer et d'une douleur grave dans l'excavité de la poitrine. tous les symptômes qui faisaient craindre pour sa vie, se calmèrent au moyen du régime et des remèdes appropriés et fut parfaitement guéri au bout de quinze jours. on ne peut pas douter que la disposition de l'humeur morbifique n'ait été causée par les exercices violents aux quels le malade se livra pendant une journée entière, je ne l'attribue pas à une autre cause, cet exemple n'est pas le seul que j'aie vu.

mouvement
de la partie
affectée et son
influence.

Le mouvement de la partie malade est indispensable dans les ankyloses naissantes, dans les fractures des extrémités qui arrivent près des articulations, il faut faire faire au membre la flexion et l'extension, si le Calus est assez fort pour les soutenir.

On sait que les fractures peuvent donner lieu à l'ankylose de deux manières différentes: quand elles sont près des articulations, la matière du Cal se répand aux environs de l'articulation et on colle les pièces, ou on irrite les ligaments, qui, perdant leur souplesse, deviennent presque aussi fermes que s'ils étaient ossifiés, ce qui ôte le mouvement de l'articulation. L'ankylose peut être une suite des fractures qui sont même éloignées des articulations: il n'est rien qui entretienne plus la fluidité de la synovie que le mouvement de l'articulation: or dans les fractures, les mouvements étant interdits pendant longtemps, il s'en suivrait que la synovie s'épaissirait et même s'accumulerait dans les capsules articulaires, si on ne favorisait la résorption de cette humeur par l'exercice de la partie. le chirurgien doit donc prévenir l'ankylose par de légers mouvements qu'il fait faire au membre.

Le mouvement n'est pas moins nécessaire dans les luxations par les raisons que nous avons dites. il est indispensable dans toutes les lésions et les abcès qui se forment dans l'articulation; il serait dangereux de le négliger dans les gonflements qui y arrivent de quelque nature qu'ils soient, le défaut de cette précaution a souvent causé des corruptions; je me bornerai à l'observation suivante, qui est toute récente.



il survint à un jeune homme, étant au Collège St. Claude de Rouen, un gonflement dans l'articulation du bras avec l'avant-bras droit; cette maladie l'ayant obligé de discontinuer ses études pour se faire traiter, et les remèdes n'opérant pas des effets aussi prompts qu'on l'avait fait espérer, les Supérieurs prièrent le porteur de le renvoyer chez ses parents: il arriva d'année dernière chez le P. Curé de... son oncle. appelé pour cet objet, je remarquai un gonflement et une ankylose bien caractérisée qui n'a été ni aux fomentations émollientes continues pendant longtemps, ni au mouvement de la partie, ni aux eaux minérales de plombières, de façon que le jeune homme âgé pour lors de 18 ans n'a aucune liberté d'étendre son bras. pendant le temps qu'on le traitait au Collège, on n'a pas eu le soin du mouvement du bras en tous les parties. on a négligé de lui faire faire les mouvements d'extension et de flexion, ce qui a causé la soudure des deux os presque aussi complètement que s'il y en avait qu'un.

effets de la
vie trop sédentaire.

Les effets de la vie trop sédentaire, sont de diviser la force des muscles et de les perdre par la défectuosité, hors d'état de supporter le mouvement. La circulation privée d'un secours considérable et abandonnée aux seules forces du cœur et des vaisseaux, s'affaiblit d'abord dans les plus petits et enfin dans tout le corps.

Cervix et ignavum Corrumponit etia Corpus,
ut Capient vitium, ut moveantur aequa.

ovid.

La chaleur diminuée, les humeurs croupissent et se corrompent, les uns s'atténuent, les autres s'épaississent et tous sont altérés.

L'homme qui mène une vie trop sédentaire, est exposé à toutes sortes d'infirmités: c'est un arbrisseau renfermé et languissant dans une serre, qui n'acquiesce jamais la vigueur d'un arbre exposé à toutes les variations de l'air.

L'effet funeste de l'inaction, est de diminuer la transpiration insensible: cette évacuation ne se faisant pas bien, le Corps reste surchargé des humeurs excrémentielles dont l'évacuation régulière est le conservateur le plus sûr de la santé: leur accumulation mine le Corps par degrés: l'acrimonie des liquides irrite les Solides, crispent les fibres et apportent du changement dans le jeu des vaisseaux: l'épaississement ou la viscosité des liquides engorgent et

obstruera les extrémités capillaires des vaisseaux convergens et causera deux espèces de tumeurs des douleurs, et des indolences. enfin leur mouvement augmenté, augmentera le jeu des vaisseaux et leur réaction sur les fluides: les molécules de ceux-ci agitées, soit par la violente impulsion du coeur, soit par le ressort des vaisseaux et par le frottement réciproque des uns contre les autres, s'échaufferont et leur parties les plus aqueuses se dissipant, elles s'uniront plusieurs ensemble et acquerront une viscosité inflammatoire, ce qui produira des stases, des obstructions, des inflammations, des durétés et une augmentation sensible dans les tumeurs squirreuses et oedémateuses.

son influence.

L'asthénie qui provient d'une vie trop sédentaire, aura bien d'autres inconvénients; elle sera cause que les solides agiront moins sur les liquides suivant qu'ils seront plus ou moins faibles ou plus ou moins forts ou roides; dans le premier cas, la circulation sera lente, les humeurs s'épaissiront et formeront des stagnations dans les vaisseaux capillaires, qui augmenteront le volume et l'engorgement des tumeurs; dans le second cas, les vaisseaux ne céderont pas assez à l'expulsion du coeur et des liquides, les extrémités des vaisseaux sanguins se refermeront et refuseront le passage aux globules du sang: ceux-ci, forçant les ouvertures des vaisseaux lymphatiques dont les tuniques sont plus faibles que celles des vaisseaux sanguins, s'y insinueront, produiront une inflammation, forceront les tumeurs qui étaient de nature à se résoudre, à reprendre la voie de la suppuration et endurciront de plus en plus les squirres, en augmentant d'épaississement et de consistance.

Je viens de dire que les tumeurs prendront la voie de la suppuration; la raison en est, que quand l'engorgement est formé au point que les vaisseaux n'ayant plus assez de jeu pour pouvoir se débarrasser des humeurs contenues, il est de nécessité qu'ils se rompent et que la tumeur au lieu de la résolution qu'elle se terminaison naturelle, prenne la voie de la suppuration.

Enfin l'inaction devient préjudiciable dans tous les cas où le mouvement est nécessaire; je crois avoir détaillé ces cas suffisamment et devrai, pour ne plus les répéter.

Il me reste à dire un mot du repos. tout le monde sait qu'il est indispensable dans les fractures des extrémités inférieures, et dans les luxations, les muscles étant tirés ils ne pourraient pas les



du repos, de sa nécessité, et de son influence dans les maladies chirurgicales.

36
mouvement reprendra leur ressort et deviendraient inhabiles pour exécuter leurs fonctions. Dans les entorses, à cause de la distension violente des capsules articulaires : d'extension qu'elles ont soufferte, se communiquent souvent aux tendons et aux capsules qui les reçoivent, si l'entorse est au pied, il faut mettre le malade dans son lit; si c'est le poignet qui soit affecté, on doit mettre le bras en écharpe. Dans les hernies, parcequ'il exerce facilitant l'issue des parties contenues dans le ventre, on empêche le rétablissement dans son état naturel, au moins qu'elles ne soient contenues par un bandage continu. Le repos est encore salutaire dans les relaxations ou les chutes de l'utérus, du vagin, du rectum. quand on emploie les suture, les bandages et autres moyens par lesquels on remet, on rapproche et on retient dans leur situation naturelle les lèvres et les lambeaux des plaies; on peut dans ces cas regarder le repos, comme un vrai anodin qui opère en ôtant la cause de la douleur et qui agit sur les parties solides.

Il est également recommandé après les opérations, et principalement celles de la cataracte, de la typhotonie, du trépan, de l'acouchemens etc. il en est de même dans les tumeurs inflammatoires, comme l'ophtalmie, le phlegmon, l'érizipèle, et maladies dans lesquelles il faut éviter d'effervescence et la varifaction du sang; dans les ulcères et les plaies faites par des instrumens tranchans, celles faites par des armes à feu, pour éloigner la douleur, la tension, la chaleur et la fièvre; dans l'anévrisme, l'ouverture totale d'une artère; pour faciliter la réunion, on doit recommander le repos et celui de la partie affectée. Il est salutaire dans les hémorrhagies du nez, de la matrice, de l'estomach, des intestins etc. dans les varices, les hémorrhoides etc. il n'est pas à négliger pendant la grossesse, sur-tout chez les femmes qui ont eu des avortemens prématurés. Il est indispensable dans toutes les maladies inflammatoires: la seule indication que nous avons à remplir dans les inflammations de quelque nature qu'elles soient, est de relâcher les solides tendus, de faire reprendre le cours aux liquors et leur donner de la fluidité; c'est à quoi on réussit souvent en faisant tenir le malade dans son lit; la transpiration, qui s'y fait, entretient la souplesse des fibres et prévient toutes les inflammations qui pourvoient succéder; en observant mieux que le moyen peut quelque fois suffire à dissiper les causes de la douleur, car en relâchant les vaisseaux, il donne souvent au fluide arrêté la liberté de se résoudre; il est entendu qu'il ne faut

120

pas négliger, les saignées, le régime &c.

enfin il est absolument nécessaire dans toutes les occasions, où on a intention de rapprocher et de tenir réunies les fibres divisées des muscles, des membranes des tendons à demi-coupés et autres parties élastiques où il se fait une inégale traction.

Des excrétions retenues ou évacuées en trop grande quantité.

La Santé ne subsiste qu'autant que le Corps s'éclaircisse ce qu'il a perdu, ou qu'il se débarrasse de ce qu'il a de trop. tout ce que l'on prend comme aliment et comme boisson, et tout ce qui sort soit par la transpiration, soit par d'autres voies naturelles, doit être réglé de façon que la machine ne soit ni surchargée de ce qu'elle prend, ni épuisée de ce qu'elle évacue. quand les évacuations sont proportionnées et faites à propos, on se délivre d'une plénitude dangereuse, mais quand elles sont trop fortes, elles jettent dans l'épuisement.

qu'est ce que c'est
que la sécrétion.



La sécrétion consiste dans la séparation de quelques humeurs particulières dans les organes destinés à cette fonction, d'où elles sont portées dans d'autres endroits où elles sont utiles; c'est ainsi que la séparation de la bile se fait dans le foie, d'où elle va dans les intestins, celle de la Salive dans les glandes qui entourent la bouche, d'où elle va dans l'estomach avec les aliments &c.

qu'est ce que c'est
qu'une excrétion.

Les excrétions sont des évacuations qui emportent hors du Corps le superflu des aliments qui ne peuvent s'assimiler, s'identifier à nos humeurs; telles sont la transpiration, les urines, les selles &c.

qu'est ce que c'est
que la transpiration.

La sécrétion la plus abondante est celle qui se fait par les vaisseaux excrétoires de la peau et qu'on nomme transpiration. C'est une excrétion presque insensible et universelle qui se fait par les pores de toute l'habitude du Corps. Santorius nous a appris que l'évacuation qu'elle produit surpasse, de deux huitièmes, celles réunies de toutes les autres. elle est comme j'ai vu de la dire, ordinairement insensible, mais lors qu'elle augmente j'us qu'à pouvoir être apperçue, on la nomme sueur; cette évacuation peut être supprimée ou retardée: le froid, le repos, un air humide, le chagrin, la tristesse, la crainte, les malpropres de la peau, sont autant de causes qui suppriment ou ralentissent cette excrétion salutaire.

effets de la
transpiration et
son influence dans
le traitement des
maladies.

influence de la
transpiration
arrêtée.

Si la transpiration est efficace dans le traitement des maladies oedémateuses, des Rhumatismes chroniques, du scorbut, des fluxions Catarrhales qui arrivent en différents parties du corps. Si elle est avantageuse dans la cure des différentes espèces d'hydropisies qui inondent la surface du corps, en la dépouillant des sérosités qui l'abreuvent, et rétablissant le jeu des parties. Si on en voit des effets salutaires dans les maladies froides et blanches où la lymphe est arrêtée et infiltrée dans les cellules du corps gras ou dans les vaisseaux lymphatiques dilatés ou devenus variqueux. enfin si elle est utile dans les ulcères qui touchent à leur dernier tems, mais dont les bords restent gonflés et conservent encore un air inflammatoire. elle cause des accidens fâcheux, quand elle est supprimée ou retardée non seulement dans tous les cas dont je viens de parler, mais encore dans une infinité d'autres: elle laisse le sang surchargé d'une humeur qui lui est devenue étrangère, dont l'acreté qui augmente de plus en plus, à raison de son séjour, tient les vaisseaux dans un état de crûption qui gêne la circulation, irrite le genre nerveux, jus qu'à causer dans les personnes délicates des spasmes et des convulsions: C'est cette suppression qui cause les Rhumes, les fluxions Catarrhales, et autres, les fièvres, qui fournissent la matière des dartres, des gales, des furoncles, des éruptions, des phlegmones et de plusieurs autres maladies de la peau: C'est cette suppression qui nuit essentiellement dans le traitement des tumeurs blanches, indolentes, dans celui du scorbut, de l'enflure oedémateuse et de toutes les espèces d'hydropisies, parcequ'alors la matière qui les forme, ne pouvant s'échapper, s'accumule de plus en plus dans le tissu cellulaire. Platner rapporte une observation d'un oedème du scrotum produit subitement par une transpiration arrêtée par d'impresion du froid. C'est elle qui enfin engendre les Rhumatismes et les douleurs arthritiques qui causent des douleurs si violentes. La raison en est que la transpiration aurait entraîné le sel essentiel dont nos humeurs doivent se débarrasser continuellement: de là ces humeurs sont chargées, dit M. Louis. d'une acré frouzant qui se mêlant aux récrémens lubrifiants des articulations, irrite les parties nerveuses qui les environnent.

On sent la difficulté et même l'impossibilité qu'il y aura de guérir les maladies chirurgicales, tant que la cause qui les a fait

naître, subsistera. les tumeurs, les plaies, les ulcères ne guériront jamais, tant que le suc nourricier sera imprégné des humeurs acrimonieuses que la transpiration supprimée lui aura communiquées. Les liquides en étant agités, éprouveront des altérations qui peu à peu les décomposeront et les réduiront enfin dans un état qui rendra leur séjour nuisible, parcequ'étant dépouillées de la glutine qui enveloppe les pointes des sels qu'elles contiennent, ils causeront nécessairement sur les nerfs une irritation qui brisera les fibres, empêchera leur réunion et donnera lieu à mille accidents.

inconvénients de la suppression de la transpiration.

il y a des cas cependant où la transpiration supprimée est salutaire: c'est quand on a dessein de procurer une suppuration dans quelque tumeur critique, comme dans les parotides et les dépôts qui surviennent après la petite vérole et autres maladies aiguës. C'est pour quoi on applique sur la partie malade des médicaments capables de s'attacher fortement à la peau et de boucher les pores; quand bien même le médicament n'aurait aucune autre vertu et même qu'il en aurait d'opposées, il ne terminerait pas moins la tumeur par la suppuration; parce qu'il conserverait la chaleur de la partie et empêcherait qu'elle ne se desséchât. Deux conditions nécessaires pour la formation du pus.

influence d'une transpiration trop abondante.



une transpiration trop abondante prive le sang de sa fluidité et affaiblit les solides: c'est pour cette raison que nous voyons les personnes exposées à une grande chaleur, languissantes, faibles et d'une couleur pâle; elle évacue avec les humeurs excrementielles, une partie de la lymphe qui doit servir à l'entretien des solides et à donner au sang la fluidité qu'il doit avoir pour circuler librement, d'où il résulte des embarras dans la circulation, des congestions d'humours, des obstructions &c. c'est pour cette raison que les plaies, les ulcères se guérissent plus difficilement pendant les grandes chaleurs, à cause de la disette des sucs nécessaires pour leur consolidation; aussi les praticiens délaissent-ils souvent d'opérations, au moins qu'elles ne soient urgentes, parcequ'il éprouvent dans le quel se trouvent les malades, serait un obstacle à leur guérison, et si l'opération est indispensable, ils ont soin de tempérer la chaleur par les moyens que l'on emploie dans ces occasions, et que j'ai indiqués en parlant de l'air sec.

De l'urine.

qu'est-ce que c'est
que l'urine.

L'urine est une humeur séreuse et saline, de couleur de citron et d'un goût un peu acré, séparée du sang, que les artères émulgentes portent dans les reins, conduite dans la vessie par les urétères, et de tous côtés poussée au dehors en suivant le canal de l'urètre. La matière de l'urine est donc la sérosité du sang qui se trouve chargée de parties salines et terreuses; tel est son état dans la santé, mais dans les maladies, on apperçoit de l'altération dans sa quantité, sa couleur, son odeur et sa consistance.

Il faut cependant remarquer que la nature de l'urine varie suivant les aliments qu'on prend, selon les passions et selon les temps. Le sommeil, les veilles, l'action, le repos et les maladies sont une source de variations qui peuvent hâter, retarder, augmenter, diminuer les écoulements de l'urine.

L'urine est une
évacuation abon-
dante.

L'urine est, après la transpiration, l'évacuation la plus abondante. L'humour dont elle est formée a beaucoup d'analogie avec celle de la transpiration. nous en avons une preuve convaincante dans l'applica-
tion des mouches cantharides: leur action irritante ne se borne pas aux téguments; les particules salines que contiennent ces insectes, après avoir passé par les pores, influent le torrent de la circulation et ne font que trop souvent des impressions fâcheuses sur les parties destinées à la sécrétion de l'urine et sur-tout sur la vessie.

inconveniens qui
résultent de la
trop grande abon-
dances de l'urine.

La trop grande abondance d'urine dessèche le sang, entraîne une partie de la lymphe et les substances balsamiques du sang, le dépouille des sucs nourriciers destinés à l'entretien de la machine et à la réparation de ses pertes: cet état jette bientôt dans la phthisie et le marasme; cette excrétion empêche la suppuration des ulcères, augmente l'inflammation et cause tous les maux dont j'ai parlé au sujet de la transpiration trop abondante.

avantages de
la grande abon-
dances des urines.

Les urines abondantes sont favorables dans les maladies ordina-
naires, c'est même souvent de voir que la nature nous indique, pour favoriser l'issue des humeurs séreuses et que d'art nous enseigne par le moyen des diurétiques. elles sont avantageuses pour la terminaison des rhumatismes aigus. en voici un exemple.

11.
observation
par l'auteur.

un homme de la campagne, de l'âge d'environ 36 ans, fut attaqué en 1768 d'un rhumatisme gouteux dans les articulations des bras et des genoux, il s'appella pour lui donner les secours que

Sa situation demandait; les saignées, les boissons adouçissantes, le régime et les remèdes topiques n'opérèrent qu'un soulagement léger; après plusieurs semaines de douleurs; il survint un écoulement abondant d'urines troubles, épaisses et qui déposèrent une grande quantité de sédiment jaunâtre, qui le soulagèrent beaucoup, j'en favorisai cette évacuation par les remèdes appropriés et le malade fut parfaitement guéri au bout de quelques jours.

J'ai peu de praticiens qui n'aient observé de pareilles crises: elles sont encoeur particulièrement marquées dans les maladies de la poitrine. j'ai vu quantité de fois des maladies affectées de dépôt bien caractérisés dans la substance du poulmon, en être ~~guéries~~ guéries radicalement par un flux abondant d'urines qui déposaient un sédiment d'un blanc roux; j'en ai vu dont les urines déposaient un vrai pus. quelque tems avant cette évacuation, les malades avaient le pouls irrégulier, de l'oppression, des mouvemens convulsifs, mais les accidens s'évanouissaient, dès que l'état critique était passé et un ou deux jours après, ils étaient hors de danger.

il est inutile de rapporter des faits qui confirment ce que j'ai viens d'avancer, outre que la mémoire serait trop long, et serait s'étendre sur des objets que les chirurgiens les moins éclairés connaissent et qui se voient journellement quand on veut observer. je conclusrai donc à dire que les urines copieuses sont salutaires dans toutes les maladies ou la lymphe est trop abondante ou engorgée dans les vaisseaux lymphatiques de la peau, comme dans l'œdème, la œdémaphlegmatie, les phlegmons œdémateux; dans les rhumatismes chroniques et aigus, dans les dépôts lacteux, les lockies; dans la répercussion de la galle, des dartres, de la goutte, des plaies, des ulcères, des bubons vénériens, des dépôts critiques, des parotides et généralement de toutes les tumeurs humorales; dans tous les cas, en aide de la nature à se débarrasser des humeurs hétérogènes rentrées tout à coup dans les voies de la circulation, par l'usage des boissons apéritives et diurétiques.



effets et influence
des urines sup-
primées.

Les urines supprimées ou en trop petite quantité, outre les accidens qui leur sont propres, comme le resserrement spasmodique du col de la vessie, son inflammation &c, causent encoeur des inconvénients très

fâcheux; elles laissent, par la décomposition qu'elles ont soufferte, la masse du sang surchargée d'une humeur qui lui est devenue étrangère. les Sels qui se sont développés, irritent vivement le genre nerveux et principalement les membranes du stomach et du Cerveau, puisque le vomissement et le Délire sont des symptômes qui accompagnent ordinairement la suppression d'urine. le sang se trouve encore surchargé d'une grande quantité de sérosités qui le rendent trop aqueux et qui détruisant le gluten qui lie les globules; dans ces circonstances, la partie séreuse est forcée de refluer et de se porter vers la peau, elle s'infiltré à travers les tuniques des vaisseaux, et forme des épanchemens qui causent des hydropisies. un pareil désordre jette les fibres dans le relâchement. le gluten destiné par la nature à la consolidation des chairs, non seulement se trouve noyé dans la sérosité, mais il acquiert une acreté qui, irritant les fibres nerveuses, fait des maux notables. Les ulcères même les plus simples qui ne demandent qu'une prompt réunion, ne pourront l'obtenir; parceque, comme le dit Hippocrate, lib. de ulcib. præcipua ulcerum indicatio est exsiccatio, quia siccum ad sanum, humidum ad vitiatum accedit. on voit croître sur les ulcères des chairs fongueuses, à raison du relâchement des orifices des vaisseaux ouverts: ces chairs mollasses n'ayant que fort-peu et le plus souvent même, n'ayant aucune action sur l'humeur à la quelle elles donnent passage, elle est obligée de séjourner dans les vaisseaux, elle s'y épaisse ou s'y déprave; c'est ce qui rend les bords des ulcères calleux, ce qui y attire bien souvent des inflammations qui défectent l'ulcère et qui y excitent une nouvelle Suppuration, la quelle est quelque fois d'un très mauvais caractère, suivant la nature de la perversion des Sucs.

influence des
urines en petite
quantité.

La suppression des urines est désavantageuse. dans toutes les maladies séreuses et chroniques; dans les tumeurs blanches et indolentes, enfin dans tous les cas où il faut procurer une ample excretion de cette humeur. s'il y a des occasions où les urines puissent être de quelque avantage, quand elles coulent en petite quantité, c'est dans les tumeurs inflammatoires, comme le phlegmon, l'érisipèle, le charbon, le panaris, l'anthrax &c. les parties aqueuses

retenues peuvent pénétrer, relâcher les fibres tendues et irritées, redonner la souplesse aux vaisseaux, amortir leurs efforts violents sur les liquides, ralentir la réaction de ceux-ci sur les solides, diminuer la raréfaction des liqueurs, appaiser l'agitation et calmer la chaleur de leurs molécules : elles peuvent diminuer la chaleur, la rougeur, la pulsation et la tension, par la faiblesse et le relâchement qu'elles causent dans le système vasculaire.

Des Selles.

Le résidu grossier des aliments qui n'a pu se convertir en chyle et en même temps la partie la plus crasse des humeurs qui ont servi à la digestion, doivent être évacués par d'anus, après avoir séjourné le temps nécessaire pour que le chyle en soit parfaitement extrait.

Lorsque cette évacuation est trop prompte et trop fréquente, une grande partie des substances qui auraient dû être converties en chyle et passer dans le sang pour les renouveler, se trouvent entraînées avec les différentes humeurs que fournissent les organes de la digestion, dont une partie doit rentrer dans la masse, ce qui dessèche le sang et prive le corps des sucs ~~essentiels~~ nécessaires qui doivent servir à son entretien ; s'il en passe quelque portion dans le sang, sa viscosité l'empêchera de faire corps avec le fluide qui doit être assez délié pour traverser des vaisseaux si fins, ou il se dissipera par les urines, par la sueur ou autre excretion : d'où il résulte une faiblesse générale. L'obstruction des viscères, la phlogie, le marasme sont les suites de ces évacuations immodérées et trop longues continuées.

influence des
évacuations par
les selles, trop
abondantes.

Les praticiens éclairés n'entreprennent jamais d'opérations, quand on est affecté d'une pareille maladie : non seulement elles sont contr-indiquées à cause des suites fâcheuses dont elles seraient accompagnées, mais encore à cause de l'impossibilité ou du moins de la grande difficulté qui se rencontrerait pour la guérison des plaies qui ne reçoivent plus les sucs nourriciers propres à les réparer : C'est pour cette raison que nous voyons les ulcères et les tumeurs dans de pareils sujets acquies une mauvaise qualité : les chairs deviennent mollasses par le relâchement des fibres, elles n'ont

plus de Consistance, la Suppuration est Sanieuse, et se forme
des Sinus que le chirurgien le plus expérimenté ne peut
guérir, sans avoir auparavant détruit la Cause qui les
occasionne.

Les observateurs n'ignorent pas que les personnes maigres,
exténuées, languissantes & celles qui sont cacochymes, sont plus
sujettes à la métastase que celles qui sont bien constituées: dans
les premières, les vaisseaux ont peu de ressort, la Suppuration se
fait lentement, les liqueurs sont obligées à sejourner longtemps
et peuvent par conséquent refluer facilement dans le sang. le même
effet arrive dans les personnes dont l'évacuation par les selles est
abondante, et dure longtemps, puis qu'elles se trouvent dans le même
cas; D'ailleurs les liqueurs deviennent très aérés et propres par conséquent
à déterminer des inflammations dans les parties intérieures, qui se
terminent souvent par la Suppuration: et cela parce que la diarrhée
donnant occasion aux matières suppurées de refluer et d'être
transportées dans le sang, elle opère une soudaine diversion, en
empêchant le cours des liqueurs vers la partie et obligeant l'humour
stagnant de revenir sur elle même et de regagner le torrent. Cet
effet est constamment marqué, quand on donne des purgatifs dans
le commencement de la Suppuration d'une plaie et dans le tems où
il y a encore une phlogose; et augmentant l'inflammation et
troublant par conséquent la Suppuration. mon sentiment est
appuyé d'une observation récente et à la quelle j'ai donné
toute l'attention dont je suis capable.

12°
observation
par l'auteur.

Il y a six semaines que je traitais une femme âgée de cinquante
ans, pour cause d'un ulcère considérable qui s'étendait depuis la
partie moyenne de la jambe gauche jusqu'à la malléole
externe: la Suppuration était d'un bon caractère et bien établie,
quand elle fut attaquée d'une dysenterie très violente; dès les
premiers jours je m'aperçus que le pus n'était plus ni de la
même qualité et qu'il ne fluait plus en si grande quantité. enfin
l'ulcère ne donna plus les jours suivans qu'une sanie pure =
lente, de mauvaise odeur, les chairs devinrent spongieuses, molles,
blanches, leur surface ne présentait rien moins qu'une guérison

prochaines; Comme j'en étais flattée. mais la maladie s'étant heureusement terminée par les remèdes que j'ai administrés, la suppuration s'est rétablie; les chairs sont devenues grenues et la malade est parfaitement guérie d'une ulcère qu'elle portait depuis six mois avec beaucoup d'inquiétude et de douleurs.

Effets de l'influence de la constipation. quand par un vice contraire cette évacuation est tardive, les excréments pèsent par leur volume et compriment les parties voisines; ils s'échauffent et se dessèchent: ils acquièrent un degré de corruption qui les rend très aérés; les intestins en sont irrités et leurs parties purides infectent toute la masse des humeurs; d'où ces coliques qui en sont les suites; l'air qui s'en dégage, distend leurs parois et en force le ressort, d'où les vents dont se plaignent généralement tous ceux qui sont dans ce cas; d'où les borborygmes, la Cardialgie, les nausées: d'où cette chaleur qu'on sent à la tête, accompagnée de pesanteur, de migraine, de rougeur aux yeux, d'éblouissements plus ou moins fréquents.

Son influence dans le traitement des maladies chirurgicales. D'après ce détail, il est aisé de concevoir l'influence de la constipation contraire à la nature dans le traitement des maladies chirurgicales. Dans les hernies, elle cause d'engorgement des matières; dans la gastralgie, l'inflammation par la tension qu'elle occasionne dans les téguments; dans les avachements, elle fait un obstacle à la sortie de l'enfant, ce qui est de plus grande considération qu'on ne s'imagine ordinairement; dans les hémorrhoides internes et externes, elle augmente les douleurs et établit dans les vaisseaux un gonflement beaucoup plus considérable; dans les plaies, dans les ulcères, elle rend les fibres plus roides, plus tendues, ce qui fait que la suppuration est moindre; dans l'ophtalmie, la conjonctive devient plus rouge, plus brûlante, les douleurs oculaires plus grandes; dans le pissement, le crachement, les vomissements de sang, et le saignement du nez, elle augmente les hémorrhagies, conséquemment le danger. Dans les phlegmons, les érysipèles et toutes les tumeurs inflammatoires, elle augmente la douleur, la tension par l'effervescence qu'elle cause dans le sang; elle est nuisible dans les plaies de tête et sur-tout celles faites par des armes à feu. On la



principal but du chirurgien consiste à détendre les Solides irrités, le anus et en éréthisme. enfin elle est préjudiciable dans les opérations de la lithotomie, dans celle du trépan, du Cabouole et une infinité d'autres cas.

influence Salu-
taire de la
Diarrhée.

La Diarrhée quoique nuisible dans les maladies dont j'ai parlé plus haut, devient médicamenteuse, amoins qu'elle ne dure trop longtemps, dans les inflammations naissantes et dans la terminaison des maladies chirurgicales: dans le premier cas, elle facilite l'excrétion des grandes intestinales et les dégorge, elle suscite une fermentation dans le sang, elle en dissout la texture, elle détruit le contact immédiat de ses molécules, elle divise, elle brise les Cohésions, elle sépare les impuretés, les entraîne dans les intestins et des intestins au dehors; aussi remarque-t-on constamment qu'elle fait d'effet de purgatif que l'on emploie, pour faciliter la résolution des tumeurs qui paraissent sur la surface du corps.

Dans le second cas, la Diarrhée est salutaire pour opérer la guérison des ulcères: Sans son secours, les débris desséchés que l'on met en usage pourraient devenir nuisibles; parager la sortie des matières qui coulent de l'ulcère, repousser par d'autres des remèdes, pourraient se jeter sur d'autres parties et causer des accidents funestes. La Diarrhée fait ici d'effet de purgatif que le chirurgien fait prendre à son malade, quand l'ulcère qu'il pousse exige des défficients. Enfin la Diarrhée est avantageuse dans tous les cas où la Constipation est à craindre.

influence favo-
rable de la
Constipation

Si la Constipation est favorable dans quelques occasions, c'est après les opérations de la fistule à l'anus, après celle du Cabouole, où l'intestin s'est trouvé engorgé; c'est dans le gonflement des hémorrhoides externes sur les quelles on aurait appliqué des saignées; c'est sur la fin des maladies lymphatiques et seroneuses et des l'osdomaties; c'est enfin dans tous les cas où la Diarrhée a duré très longtemps et où les intestins ont été puissamment relâchés; ils reprennent alors leur ton et leur élasticité nécessaires, et si la Constipation dure trop longtemps, on fait les moyens que l'art met en usage pour y remédier. Vero inutile de dire que la Constipation n'est utile dans toutes les occasions où j'ai fait voir que la Diarrhée était contraire.

Des passions de l'ame.

La métaphysique recherche les causes de l'influence de l'esprit sur le corps et du corps sur l'esprit; La chirurgie s'occupe d'objets moins grands, mais plus certains; et sans remonter aux causes premières de cette action réciproque des deux substances qui composent l'homme: elle se borne à observer attentivement les phénomènes qui en résultent: elle sait par expérience que tel état du corps produit tels mouvements de l'ame et que tels mouvements de l'ame produisent tels mouvements du corps, elle n'a pas besoin d'en savoir davantage, aussi ne porte-t-elle pas ses recherches plus loin.

qu'est ce que
c'est que passions
en général.

Les passions en général, sont des affections de l'ame, qui, modérées, ne nuisent pas, ou nuisent très peu à l'homme; mais qui lui sont préjudiciables, quand elles sont portées à l'excès. telles sont la joie, la colère, la crainte, la tristesse &c. Les passions sont donc des mouvements par lesquels l'ame se trouve interrompue dans son action et portée au delà des bornes de la raison, ~~et~~ par d'impression plus ou moins vive que les sens reçoivent, soit par l'effet de l'imagination, soit par une cause étrangère; dans l'un et l'autre cas, elles portent un trouble subit dans l'économie animale, soit en augmentant le mouvement des parties, soit en le diminuant; elles produisent plus ou moins d'altération dans la masse générale des fluides: et toute altération dans les fluides, de quelque nature qu'elle soit, leur enlève les qualités requises et propres à fournir les sucs nourriciers nécessaires pour la consolidation des solutions de continuité.

leur influence.



L'expérience nous fait évidemment connaître que les plaies changent de qualité, quand l'ame est trop vivement affectée: conséquemment il n'est plus propre à enlever l'inflammation des ulcères, à les dépouiller des humeurs hétérogènes qui y sont; encore bien moins à cicatrifier des plaies considérables, comme celles de l'amputation d'un bras, ou d'une jambe, &c. Ceux qui ont été blessés par des armes à feu, qui ont des plaies faites par des instrumens tranchans, n'obtiendront jamais de guérison, tandis que d'une blessure vivement affectée, enfin les passions nuisent essentiellement dans toutes les opérations chirurgicales.

Les événemens qui peuvent exciter des passions violentes, défont souvent des blessés. on en a vu, dit un quercenois (*) qu'un mouvement de colère

(*) mémoires de l'Académie R. de chirurgie. tom. II. p. 156.

à faire mouvoir incontinent; l'arrivée inattendue d'une personne, aimée ou haïe, a souvent produit le même effet; d'autres ont péri, pour avoir manqué une seule fois à la continence, ou même par la seule entrevue de l'objet dont ils étaient passionnés. j'ai quantité d'observations qui confirment que l'incontinence est très dangereuse et même mortelle dans les plaies de tête: Celle-ci en est un preuve et je n'y boirai.

13.
observation
par l'auteur.

un jeune homme de l'âge de 23 ans, marié depuis six semaines, tomba d'un grenier à foin dans la grange, j'eus appelé au village de fimeni, lieu de sa résidence, pour le panser; il avait une plaie assez considérable sur le parietal gauche, accompagnée de vomissements, affoissement et autres symptômes qui annonçaient une commotion du cerveau, et qui se calmaient au moyen des saignées et du régime. j'ordonnai particulièrement la continence à mon malade, mais il ne fut pas assez sage pour l'observer, et regarda les conseils que je lui donnais comme inutiles, ne s'imaginant pas que l'incontinence pouvait avoir une influence dangereuse dans une plaie qui n'annonçait aucun accident et à la quelle il ne ressentait que très peu de douleurs. Le cinquième jour de sa maladie, au moment même de l'action, il tomba dans des convulsions affreuses qui firent craindre pour sa vie. on vint me chercher pendant la nuit, j'apaisai les convulsions avec une potion calmante; la plaie qui était en bon état, se trouva avec une légère phlogose, la suppuration en était supprimée, le malade tomba dans des rêveries et un affoissement qui dura plusieurs jours et dont je me la tins que par l'application des mouches cantharides, au moyen des quelles tous les accidents se calmèrent, et ~~accident~~ trois semaines après, le malade fut parfaitement guéri sans aucun accident.

Si les passions vives ne font pas toujours un effet aussi prompt, les désordres qui en sont les suites, n'en sont pas moins dangereux, par l'éréthisme et le serrement convulsif qu'ils causent dans les artères: Cet état occasionne souvent le reflux de la matière dans la masse du sang et de là sur quelques parties précieuses. « Les Solides, dit un le Cat (*) ont d'autant plus d'avantages sur les fluides, que les vaisseaux qu'ils composent, sont plus petits, plus subdivisés. or la surface du corps est un tissu d'extrémités capillaires; il par conséquent toute proportion gardée, l'éréthisme doit être plus

(*) prix de l'académie R. de chirurgie. tom. 1. p. 197.

" rigoureux dans les régions que partout ailleurs où les vaisseaux sont
" plus considérables: ainsi lorsqu'un resserrement convulsif est excité
" dans tout le genre des solides, il est plus violent dans les capillaires des
" parois d'un abcès ou d'un ulcère quelconque, que nulle part ailleurs. Ce
" spasme violent crispe, ferme les capillaires où il y a déjà embarras:
" d'ailleurs voute sec et la matière déjà prête à couler de ses vaisseaux,
" est repoussée dans des plus gros ou dans les veines qui la rapportent
" dans les masses. tels sont les effets de l'éréthisme qui arrive dans
les plaies, les ulcères &c.

imaginons une personne ayant une tumeur en suppuration et qui est
agitée par une violente passion, de l'ame. L'effet de celle-ci est de crisper
les embouchements des vaisseaux ouverts et de fermer le passage aux sucs qui
contiennent les vaisseaux: Delà l'engorgement de cette substance; la suppura-
tion qui sera l'effet de cet engorgement, ruinera les solides construits
à grands frais par la nature; et si cette affection de l'ame dure longtemps,
il s'ensuivra les plus grands dangers, comme d'endurcissement. Callus des
bords, des chairs livides et fongueuses, et déboulement d'une sanie purulente.
et cela parce que d'extrémités des petits vaisseaux se trouve bouchés et
irrités: De cette irritation, il s'en suit nécessairement des espèces de
convulsions, des vibrations, des oscillations dans les parois des petits vaisseaux;
le mouvement de la liqueur qu'ils contiennent, en sera plus accéléré, et
comme il ne pourra se déterminer vers le fond de la plaie ou sur
ses bords où il s'est formé un obstacle invincible, il en arrivera un
reflux de matières dans la masse du sang; effet terrible qu'on peut
prévenir, mais contre lequel on connaît peu de remèdes, lorsqu'il
est une fois arrivé. en voici cependant un exemple dont l'issue
a été heureuse.



14:
observation
par l'auteur.

en 1763 une pauvre femme de la paroisse de Belmont, eut une
parotide, ensuite d'une fièvre maligne pour la quelle je lui avais
donné quelques secours. j'appliquai sur cette tumeur les émollients
maturatifs, faits avec les oignons de lys, d'oseille &c., dans les vues
de favoriser la crüe qui se présentait: Les remèdes topiques ayant été
infructueusement employés pendant plusieurs jours, la tumeur restant
dure, résistante, sans aucune fluctuation, j'y substituai d'un emplâtre de
diachylon gommé dont la vertu par ses parties gommeuses est de
boucher les pores, entretenir la chaleur de la partie et donner lieu

à un commencement de suppuration. en effet, le remède eut un succès favorable, après quelques jours de son usage, je sentis de la fluctuation, je pris alors le parti d'y appliquer une trainée de pierre à cautère dans le dessein de mûrir la tumeur et d'attirer les humeurs à l'extérieur, ce que j'exécutai; après son effet, je donnai jour au pus, il en sortit une assez grande quantité, mais le jour suivant je fus bien étonné de trouver la plaie sèche et une disparition presque totale de l'humour suppurant; la malade avait une fièvre et une toue très violente, et une grande difficulté de respirer, j'appliquai les visicatoires aux joues pour faire diversion à l'humour morbifique placé sur les poumons, ils attirèrent une grande quantité de sérosités, j'en obtins d'écoulement pendant plus de quinze jours, enfin la malade fut parfaitement rétablie au bout d'un mois.

Dans la neuvième observation, j'ai rapporté une disparition d'humour suppurant, arrivée à l'occasion d'un exercice trop violent; mais ici je n'attribuerai cette détermination qu'à ce chagrin la mélancolie et la tristesse dans laquelle était cette pauvre femme, et aux pleurs qu'elle avait répandus pendant toute la nuit, causes de son état fâcheux et de la misère dans laquelle elle était; ces affections de l'âme porteront des troubles dans l'économie animale, elles augmenteront le ressort des vaisseaux, les détermineront à une espèce de contraction spasmodique: contraction qui contraindra le fluide contenu dans la tumeur à rentrer dans les voies de la circulation; elle opérera le même effet que l'application des Remèdes répercussifs et le grand froid à l'égard des ulcères.

Il est donc constant et d'expérience prouvé tous les jours que les passions vives font une impression sensible sur la machine. on a observé une fois, dit M. Lientard, qu'une affection de l'âme et même l'aspect d'un objet qui donne de l'horreur, fait cesser la faim sur le champ. Boerhaave raconte qu'un homme de grand appétit se pressa par la faim. Se démit les pieds en entrant avec précipitation dans un cabaret, et que la faim dans le moment se changea en dégoût pour tous les aliments. les nerfs qui réunissent la communication de la tête avec

L'estomach, démontrent sans hypothèse, que tout ce qui arrête le libre cours de l'apprit animal à l'estomach, en dérègle les fonctions, et rien ne s'arrête d'avantage que les passions et les affections de l'âme.

de la joie
et de son
influence.

La joie modérée que je comprends ici sous le nom de gaieté, contentement d'esprit, fortifie les nerfs, accélère la circulation des humeurs, aide et favorise la transpiration et la digestion; elle fournit cette lymphe douce, sucrée et balsamique, si nécessaire pour la consolidation des plaies et ulcères et les sucs propres à la réunion des os fracturés. De tout le monde sait que l'état de la machine dans la joie est un certain épanouissement de la cavité des solides, un cours libre et abondant du fluide nerveux, un mouvement aisé et ample des uns et des autres.

La tristesse
ou la douleur
et son influence.

Dans la tristesse ou la douleur, on s'aperçoit au contraire que les solides sont comme tendus, rétrécis, les esprits comme condensés, et toute la machine ébahie. La tension et le resserrement sont démontrés dans cet état 1^o par les soupirs qui sont les suites d'une respiration gênée, par la tension du diaphragme, 2^o par les vicissitudes où sont les gens tristes d'uriner souvent, parce que le resserrement intercepte la transpiration, 3^o par les larmes qui accompagnent une grande tristesse. 4^o enfin par la pâleur du visage, par la tension des solides: le calibre des vaisseaux se rétrécit, principalement de ceux qui sont les plus fins, tels que ceux du fluide vital et des liqueurs nourricières. quand le resserrement est à un certain point, il doit priver les vaisseaux de la circulation et même de l'affluence de ces liqueurs essentielles, c'est là vient la difficulté de la guérison des ulcères; un engorgement plus considérable dans les tumeurs froides et indolentes, par la stagnation de la lymphe; la gangrène et le sphacèle dans les vices inflammatoires etc.

Contention
d'esprit et
son influence.

Les contentions d'esprit peuvent ou du moins sont capables d'irriter les solides, d'opprimer les liqueurs et causer des phénomènes surprenants: on en trouve une multitude d'exemples dans les auteurs qu'il serait trop long de rapporter. Cependant il n'en est point de plus remarquable que celui dont parle un historien dans son précis de la médecine pratique. un homme, dit cet auteur, condamné au dernier supplice et qui devait être exécuté le lendemain, en fut si épouvanté et passa la nuit dans un état si violent, que ses cheveux en blanchirent. or si les passions d'esprit peuvent produire



un changement si étonnant et si prompt dans une partie sèche et sans sentiment, que ne doivent-elles pas faire sur des organes enroulés de nerfs et de vaisseaux; il en arrive un débordement dans toutes les liqueurs dont la perversion présente très souvent toutes les ressources de l'art: C'est pour cette raison que les Corps de feu qui arrivent à eux qui occupent longtemps des postes où la vie est exposée à chaque instant, exigent toute autre attention et demandent un traitement différent de ceux qui sont arrivés dans toute autre circonstance.

On ne doit sans doute attribuer à d'autres causes, le mauvais succès des amputations qu'il faudroit faire sur le champ, qu'au délai forcé qui est souvent très préjudiciable et au chagrin qu'il donne au malade. un Blessé, dit m. de la Martinière à qui une amputation faite sur le champ, auroit sauvé la vie, n'a pu être poussé qu'au bout de 24 heures et quelquefois plus tard: privé de tout secours, exposé à l'air du jour et du vent, essayant après la chaleur du jour une nuit froide et pluvieuse, sans abri, n'ayant que la terre pour lit, voyant, continuant un de la Martinière, les malheurs que la guerre entraîne et contre lesquels l'art le mieux dirigé ne peut rien; toutes les misères se réunissent pour donner aux Blessés qui en sont susceptibles, un chagrin qui les met quelque fois en plus grand danger que leur blessure même.

La Colère.

La Colère est un vif sentiment de haine, au quel se joint un désir de vengeance; c'est un effort que l'âme fait pour repousser par les forces un mal présent qui nous attaque; telle est la nature qu'elle met subitement tout le système nerveux dans une agitation extraordinaire, par la constriction violente qu'elle produit dans les parties musculaires, et qu'elle augmente prodigieusement non seulement la systole du cœur et des vaisseaux contigus, mais encore le ton des parties fibreuses de tout le Corps.

Ce mouvement impétueux du sang et de l'altération des fluides nerveux dans les personnes en qui la Colère est poussée à son dernier période, se manifeste évidemment

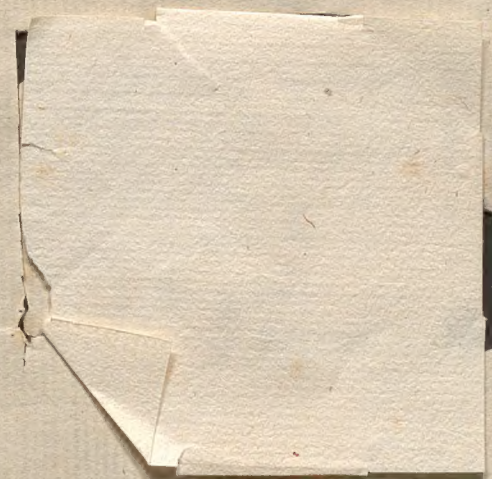
par l'augmentation du pouls, la promptitude de la respiration, la soif, la chaleur, le gonflement, la rougeur du visage, la pulsation des vaisseaux, plus forte, plus élevée, d'éclat des yeux, le bégayement, la voix enrouée, le parler précipité, le tremblement des parties extérieures; enfin une certaine précipitation remarquable dans les fonctions de l'esprit. Ces symptômes se trouvent plus ou moins rassemblés suivant le tempérament et la force des passions.

Son influence.

quelques observations nous apprennent qu'il y a des personnes qui, à la suite d'une grande colère, ont perdu tout à tout l'ouïe, la vue et la parole, et d'autres qui sont tombées pendant plusieurs jours dans un état d'insensibilité. Des observations de pratique nous apprennent aussi que des fièvres bilieuses, inflammatoires, la jaunisse, les obstructions du foie, des hémorragies, des diarrhées, des pierres dans la vésicule du fiel ou dans les conduits biliaires en étaient quelque fois les suites; cet état est donc très dangereux dans les plaies et les ulcères par d'inflammation et même la gangrène qu'elle peut y occasionner, il est infiniment à craindre dans les tumeurs inflammatoires, dans l'anévrysme, les hémorragies du nez, du nez, de la matrice, le crachement de sang &c. L'effervescence qu'il cause dans le sang, augmente toutes ces maladies et porte le désordre dans l'économie animale.

Je n'abuserais pas plus longtemps de moments précieux de l'Académie Royale de chirurgie. Je termine la mémoire qui n'est peut-être déjà que trop long. Cependant, si mon travail, les observations et les recherches que j'ai faites, peuvent remplir les conditions portées par le programme qu'elle a proposé; c'est à elle à juger, si elles répondent à ses vœux.





Dideloe
urgiu, agg
Collegu vo
giu de no
ana Rapp
à Br

